

THE BRITISH ARMY REVIEW

SPRING 2024 / ISSUE #188

**COMBATTRE
ENSEMBLE,
CE SOIR ET
DEMAIN**

THE JOURNAL OF
BRITISH MILITARY THOUGHT



ARMY

THE BRITISH ARMY REVIEW

ISSUE #188 / SPRING 2024

Ceci est une publication officielle de la British Army préparée sous la direction du Centre d'analyse historique et de recherche sur les conflits (CHACR). Les informations qu'elle contient sont réservées à un usage officiel et ne peuvent être reproduites pour publication sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation expresse du ministère de la Défense Britannique. Les personnes ou organismes souhaitant reproduire des informations doivent contacter le rédacteur en chef. Les opinions exprimées ici sont celles de l'auteur concerné et ne sont pas nécessairement conformes à la politique officielle. Le Crown Copyright s'applique à tous les documents publiés dans cette revue, sauf lorsqu'il est fait mention d'un autre détenteur de droits d'auteur; cela n'affecte pas les droits de propriété intellectuelle des auteurs n'appartenant pas au ministère de la défense. Aucun article, illustration ou image ne peut être reproduit sans l'autorisation du rédacteur en chef.

The British Army Review, Robertson House, Royal Military Academy Sandhurst, Camberley GU15 4NP

Email: editorBAR@chacr.org.uk



DANS CETTE ÉDITION...

04

AVANT-PROPOS

Général Pierre Schill, Chef d'état-major de l'armée de Terre
Général Sir Patrick Sanders, Chief of the General Staff

05

MOT DE L'ÉDITEUR

Andrew Simms, CHACR

06

PLUS FORTS ENSEMBLE

Major General Paul Griffiths, Assistant Chief of the General Staff

08

LA NÉCESSITÉ D'UNE ENTENTE 'SUPÉRIEURE'

Lieutenant Colonel Gez Kears, SO1 Capability and Prosperity



11

SOLUTIONS PARTAGÉES

Colonel Rémi Pellabeuf, Bureau Plans – EMAT

13

COOPERATION OUVERT

Colonel Mark Baker, officier de liaison

17

CE N'EST PAS LA TAILLE DU CHIEN QUI COMPTE...

Lieutenant Colonel Austen Salusbury, officier de liaison

20

LA TRANSFORMATION DE L'ARMÉE DE TERRE FRANÇAISE

Colonel Grégoire de La Bernardie, officier de liaison



Nous remercions tout particulièrement Madame Catherine Debar et Madame Alexandra Forsteneichner pour leur soutien à la production de cette publication bilingue.

23

INTEROPÉRABILITÉ

Lieutenant Colonel Yann Searle

26

ESPRIT D'AMARANTE

Major Luke McDonagh et Lieutenant Colonel Olivier Baglin

29

MARQUE DE FABRIQUE

Brigadier Jon Cresswell

34

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Professor Matthias Strohn, CHACR

37

REVUE

Deterring Armageddon: A Biography of NATO

How the French Think: An Affectionate Portrait of an Intellectual People

39

DOCTRINE

Nouvelles publications

'AUX HEURES LES PLUS GRAVES, LA LOYAUTÉ N'A PAS FAIT DÉFAUT'

SEPTEMBRE 1854. Les flottes française et britannique débarquent plusieurs milliers de soldats sur les côtes de Crimée pour s'opposer aux velléités expansionnistes vers la mer Noire d'une Russie conquérante emmenée par le tsar Nicolas 1^{er}. L'engagement conjoint de troupes françaises et britanniques contre un adversaire commun marque une bascule: à une ère d'opposition farouche succède une ère de coopération opérationnelle. Une anecdote révèle ce changement de perspective: à l'occasion de la visite d'Etat de la reine Victoria à Paris en 1855, les élèves officiers de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr arborent, sur leur shako, un plumet rouge et blanc aux couleurs de la Reine. Cette tradition a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Cette entente entre soldats constitue le préalable à l'entente politique signée le 8 avril 1904. Malgré les soubresauts de l'histoire, cette entente n'a cessé de s'exprimer. Aux heures les plus graves, la loyauté n'a pas fait défaut. Cent vingt ans après la signature

des traités de l'Entente cordiale à Londres, le contexte international est marqué par le retour de la guerre aux marches de l'Europe. Le besoin de coopération croît. Il se traduit par la convergence de nos efforts dans le cadre de l'OTAN ou de la Combined Joint Expeditionary Force, et par la volonté d'approfondir la connaissance mutuelle entre l'armée de Terre et la British Army. Celles-ci favorisent l'interopérabilité et rendent plus crédible un engagement commun.

Les armées de Terre britannique et française animent un réseau d'une vingtaine d'officiers de liaison et d'échange. Intégrés au sein des administrations centrales et des unités tactiques, ils garantissent des échanges fluides entre les deux armées de part et d'autre de la Manche. Les renforcements mutuels d'unités permettent d'honorer les engagements opérationnels dans le cadre du New Force Model. Elles assureront la mise sur pied de l'Allied Reaction Force que la British Army et l'armée de Terre armeront respectivement en 2024 et en 2026.

La préparation opérationnelle commune réalisée dans le cadre de la Combined Joint Expeditionary Force crédibilise la perspective d'une opération conjointe, comme c'est le cas avec l'opération Cabrit/Lynx en Estonie.

Le 120^e anniversaire de l'Entente cordiale est l'occasion de mettre en lumière les activités développées chaque année par les deux armées, que ce soient les opérations extérieures, les grands exercices réunissant des unités des forces ou écoles de formation, ou encore les partenariats mis en place entre les régiments dans le cadre des Bonds of Friendship.

Déterminée à faire de la coopération franco-britannique un atout pour la défense de l'Europe, l'armée de Terre s'investit avec enthousiasme dans ce partenariat avec la British Army. Son ambition s'incarne dans une devise qui rappelle l'objectif commun: combattre ensemble, dès ce soir et demain.
– Général Pierre Schill, Chef d'état-major de l'armée de Terre

AVANT-PROPOS: GENERAL SIR PATRICK SANDERS

CETTE édition co-signée de la *British Army Review* fait partie d'une série d'initiatives prises par la Défense pour célébrer le 120^e anniversaire de la signature de l'Entente Cordiale le 8 avril 1904. Elle reflète l'esprit de notre coopération étroite et permanente dans le domaine de la réflexion militaire et explique comment "combattre ensemble, ce soir et demain".

C'est au cours de la campagne de Crimée au milieu du 19^e siècle que le Royaume-Uni et la France trouvèrent un terrain d'entente après les bouleversements de la période post-révolutionnaire et du début des guerres napoléoniennes. En 1904, l'Entente Cordiale consolida les relations franco-britanniques en mettant en exergue une altération permanente du paysage stratégique européen qui perdura pendant les deux guerres mondiales, ainsi que les

défis induits par nos campagnes post-coloniales respectives. Avec des combats terrestres faisant rage en Europe et une instabilité persistante au Moyen-Orient et en Afrique, on ne pourra jamais assez souligner l'importance de notre partenariat stratégique. En effet, il est difficile d'identifier avec précision une période dans notre histoire moderne durant laquelle la coopération entre nos forces a revêtu une telle importance ou a eu autant la possibilité de marquer son époque.

Alors que nous développons nos forces terrestres pour faire face au contexte stratégique actuel, il n'existe aucune autre armée avec laquelle nous avons tant en commun. Nos histoires sont entremêlées, nous sommes des voisins aux ambitions similaires, sous-tendues par des populations dotées de talents équivalents. Les échanges d'idées offrent ainsi une occasion rare et unique

que nous devons saisir, allant de la façon dont on peut tirer le meilleur de nos nations respectives à l'acquisition de technologies de pointe.

Notre profonde et mutuelle affection est évidente à tous les niveaux dans nos armées de Terre, depuis les échanges entre unités à ceux entre adjoints de commandants de division et entre nos chefs. Cela ne peut être plus évident qu'en Estonie, où une compagnie d'infanterie française opère au sein d'un battlegroup britannique. Un battlegroup français sera cette année placé sous le commandement de la 7^e brigade légère mécanisée britannique dans le cadre de la Force de Réaction Alliée, tirant ainsi parti de l'interopérabilité profondément inscrite dans les gènes de la Combined Joint Expeditionary Force. 2024 verra ainsi le Royaume-Uni opérer plus étroitement que jamais avec notre principal allié européen afin d'apporter une

contribution Terre substantielle à la restauration de la dissuasion en Europe.

Les militaires peuvent être hostiles à la sentimentalité, préférant regarder les implications pratiques de notre étroite coopération. Cette magnifique édition de la *British Army Review* montre cependant que les relations opérationnelles et institutionnelles aujourd'hui étroites sont beaucoup plus qu'une réaction face à la menace actuelle. Il s'agit en fait de l'évolution naturelle la plus récente d'un lien profondément ancré dans nos histoires respectives. Ces échanges d'idées, de réflexions et de concepts sont un hommage impressionnant à 120 ans de partenariat. J'exprime ma sincère reconnaissance à tous ceux qui y ont contribué. – Général Sir Patrick Sanders, Chef de l'état-major général

MOT DE L'ÉDITEUR

Après cent vingt ans, l'“Entente Cordiale” reste plus forte que jamais – en particulier entre les deux armées de terre française et britannique – dans le travail conjoint, la résolution de nos différends à l'amiable et la maximisation nos sujets d'intérêt commun.

Les deux nations restent proches, à la fois géographiquement inévitablement, mais aussi par les centres d'intérêt et l'amitié partagés. Cependant, les voisins proches ne font pas toujours les meilleurs amis – il suffit de demander à Volodymyr Zelensky, Yoon Suk Yeol ou Tsai Ing-wen. Le fait que la proximité puisse provoquer des tensions n'échappera pas non plus à tous ceux qui ont combattu pour libérer le Koweït, qui ont franchi la ligne verte de Chypre, qui ont servi en Irlande du Nord pendant les Troubles ou ont participé, même brièvement, à des opérations dans les Balkans.

Considérant le fait que fréquemment le plus proche voisin n'est pas le plus cher et que le nord-est de Douvres n'est distant du Cap Gris-Nez que de 20 miles d'eau, il n'est pas étonnant que le Royaume-Uni et la France aient eu, par le passé, leur lot de désaccords – souvent épiques. Heureusement, comme le démontrent les articles de cette édition bilingue de la *British Army Review* (ce qui n'est pas une mince affaire pour un rédacteur qui ne se souvient guère de son français du GCSE), les relations entre les deux nations – et plus précisément entre leurs armées – sont désormais caractérisées par la coopération plutôt que par l'opposition. Bien entendu, le fait d'opérer en tant qu'alliés n'est pas sans poser de difficultés mais, comme le montrent les pages qui suivent, un esprit commun et un



Général Pierre Schill lors d'une visite à Londres en tant qu'invité du général Sir Patrick Sanders en novembre 2023

respect mutuel sont renforcés et ancrés par un calendrier chargé d'activités conjointes qui s'avèrent déterminantes pour aplanir les problèmes d'interopérabilité. Je n'ai pas encore eu le privilège de voir de près cette camaraderie trans-Manche – malgré plus de deux décennies de reportages sur le volet britannique de l'Alliance – mais j'ai, bien que de façon ténue en tant que journaliste civil, bénéficié du lien qui unit les soldats des deux armées. Laissez-moi donc le plaisir de vous raconter ce jour où j'ai interviewé pour *Soldier*, le magazine officiel de l'armée britannique (avec le point de vue partisan d'un supporter de Tottenham) l'un des plus grands sportifs français – David Ginola.

Ayant effectué un service national d'un an dans l'armée française à la fin des années 1980 et ayant fait campagne pour le Halo Trust et la Croix-Rouge, l'aïlier au pied léger, alors adulé par les fans d'Everton, représentait en quelque sorte un scoop pour la publication. Cependant, à l'instar de nombreuses autres stars de Premier League de l'époque, Ginola était considéré comme aussi nonchalant avec les journalistes qu'il l'était sur le terrain. J'ai donc été quelque peu surpris lorsque ma demande d'audience a été très rapidement accordée. David, m'a dit son agent, souhaitait

que je me joigne à lui pour un dîner “post-ballet” dans un restaurant chic de Londres. L'entretien proprement dit s'est déroulé sans que l'enthousiasme du “magnifique” ne faiblisse; il est resté engagé et engageant tout au long d'une rencontre extrêmement cordiale.

Toutefois, il est rapidement apparu que l'enthousiasme de Ginola à parler de l'instruction militaire de base et des exercices Outremer – et à se montrer sincèrement généreux avec son temps – reposait sur l'hypothèse que moi aussi, j'avais connu la vie militaire. Bien qu'il ait décrit son dernier jour en uniforme comme étant “l'un des plus heureux de [sa] vie” [Il n'est pas surprenant que devoir garder le crâne rasé de près et recevoir des ordres n'ait guère attiré un footballeur célèbre plus tard pour ses mèches flottantes et son attitude désinvolte qui exaspérait les managers], Ginola était toujours imprégné de l'esprit de corps de l'armée de terre française et tenait les militaires britanniques en très haute estime. Si la gloire, la richesse et le succès ne peuvent faire disparaître l'empathie ressentie pour un proche allié, il ne faut pas s'étonner que l'esprit de l'Entente Cordiale perdure chez les soldats professionnels des deux côtés de la Manche. Et pourvu que cela dure! – Andrew Simms



AUTEUR

Le général de division **Paul Griffiths** est l'adjoint "assistant" au chef d'état-major de l'armée de terre britannique.

PLUS FORTS ENSEMBLE

L'Entente Cordiale a été signée le 8 avril 1904 entre la France et la Grande-Bretagne, au plus fort d'une période de la politique internationale européenne où une Grande-Bretagne isolationniste observait avec intérêt le réseau d'alliances qui commençait à se construire sur le continent européen. Bien que traduit sous diverses formes, je pense que "Accord amical" est celui qui correspond le mieux à l'esprit et à la substance de l'Entente.

Les intérêts français et britanniques sont si étroitement liés que les deux nations ont toujours eu un choix clair et singulier: travailler ensemble en accord ou entrer en désaccord l'une avec l'autre. La relation amour/haine entre la Grande-Bretagne et la France existait en 1904 et reste aussi ancienne que la disparition du pont terrestre du Doggerland sous la mer du Nord, il y a plus de 8,000 ans. Dans ce contexte, l'année 1066 fait partie de l'histoire récente et la guerre de Cent Ans des XIVe et XVe siècles a vu la propriété de ce qui pouvait être considéré comme des terres "françaises" et "anglaises" changer de mains

comme le flux et le reflux des marées. (J'ai toujours considéré comme une parenthèse intéressante le fait que, alors que les Anglais semblaient avoir remporté toutes les grandes batailles de ce siècle de guerre – Crécy, Poitiers, Azincourt, et d'autres encore – il semble que ce soient les Français qui ont emporté la victoire stratégique. Peut-être y a-t-il là des leçons à tirer pour les temps modernes?) Quatre cents ans plus tard, la guerre ouverte de la période napoléonienne avait été remplacée par une longue période de paix continentale, et la France et la Grande-Bretagne, lorsqu'elles entraient en guerre, comme ce fut le cas en Crimée entre 1853 et 1856, combattaient désormais ensemble dans le même camp et non plus l'une contre l'autre comme elles l'avaient fait par le passé (et c'est ainsi que les choses ont perduré depuis). Cette période de "paix" était toutefois sous-tendue par une compétition permanente qui se jouait non seulement dans la lutte coloniale pour les terres africaines, mais aussi à l'échelle mondiale. Les étudiants en conflits modernes y auraient facilement reconnu les expressions à la mode de conflit en zone grise, d'activité sous



le seuil, de "little green men", ainsi que toutes les autres concepts "nouveaux" des dernières décennies, car ils auraient pu s'appliquer aux événements qui se sont déroulés dans les relations Franco-Britanniques au cours de cette période de notre longue histoire. Ainsi, même en l'absence de guerre ouverte, la rivalité entre les deux grandes nations européennes ne cesse de bouillonner sous la surface. En 1898, une petite expédition française en Afrique du Nord, qui se dirigeait vers l'est dans le bassin supérieur du Nil, rencontra une force britannique plus importante qui avait l'intention d'établir un contrôle impérial sur le Soudan.

Dans ce que les historiens appellent "la ruée vers l'Afrique", les ambitions d'ouest en est du colonialisme africain français ont rencontré de front les ambitions de l'Empire britannique concernant le chemin de fer du Cap au Caire. Bien que les événements réels de cette collision aient été, sur le terrain, relativement amicaux, le compte rendu de l'impasse qui devint ce que l'on appelle "La Crise de Fachoda" ("the Fachoda incident") dans les deux capitales donna lieu à des coups de sabre chauvins. Au tournant du XXe siècle, malgré l'humeur belligérante du public, les dirigeants plus calmes de la France et de la Grande-Bretagne n'ont vu aucun intérêt à en venir aux mains – mais ont été également réticents à signer ensemble un traité contraignant qui aurait limité leurs ambitions mutuelles et distinctes.

La politique étrangère britannique de l'époque était fermement convaincue que les intérêts de la Grande-Bretagne à l'étranger seraient mal servis par tout accord contraignant susceptible de l'entraîner dans les luttes de pouvoir de l'Europe continentale. (La Grande-Bretagne avait été approchée à la fois par la Triple Alliance de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie, et par l'alliance franco-russe, dans le but de faire passer le puissant Empire britannique du côté de l'un ou l'autre de ces deux blocs européens concurrents). Les intérêts nationaux restaient fermement axés sur la construction et le maintien d'un empire d'envergure mondiale et un traité contraignant avec la France risquait de lier une Grande-Bretagne paradoxalement isolationniste mais "mondiale" aux problèmes européens. Cependant, l'absence de traité avec la France risquait d'entraîner la poursuite d'"incidents" délibérés ou accidentels, lorsque les ambitions impériales s'entrechoquaient. L'ambiance nationale qui régnait autour de Fachoda aurait pu facilement pousser des politiciens moins robustes à tomber dans une confrontation internationale imprudente. La solution fut l'Entente cordiale, qui était en fait une série d'accords, négociés séparément, mais signés ensemble

comme un seul paquet, dans lequel les deux nations acceptaient de résoudre leurs différends "dans un esprit amical de coopération", traçant des lignes sur le continent africain, et ailleurs, et donnant le ton d'une relation positive permanente.

Quel est donc l'intérêt de cette petite révision historique ? En un mot, la France et le Royaume-Uni sont si proches l'un de l'autre, en termes de géographie, d'histoire, de valeurs, d'approches philosophiques, de racines et d'intérêts communs, que nos ambitions respectives sont vouées à coïncider et à s'opposer comme elles l'ont toujours fait, indépendamment de nos obligations conventionnelles plus formelles. La France et le Royaume-Uni ont donc un choix simple à faire: travailler ensemble ou se faire concurrence. En ce XXIe siècle fragile, la concurrence entre ces deux anciennes puissances européennes a moins de sens que jamais.

Nous sommes membres de la même alliance militaire et diplomatique (l'OTAN) et nous avons joué des rôles différents mais qui se sont soutenus mutuellement au sein de cette alliance, depuis sa création en 1949, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'appartenance à l'OTAN ne suffit pas à garantir que nos deux pays interagissent pour renforcer nos points de convergence et réduire nos points de divergence dans l'intérêt mutuel. Pas plus le fait que, partageant des valeurs communes, nous siégeons l'un à côté de l'autre en tant que membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies. On parle beaucoup, du moins dans les cercles britanniques, de la soi-disant "relation spéciale" entre le Royaume-Uni et les États-Unis; mais il existe une relation tout aussi profonde et spéciale (et beaucoup plus ancienne) entre la France et le Royaume-Uni. Les traités formels mis à part et les points de désaccord et de divergence mis de côté, la France et le Royaume-Uni, travaillant ensemble, représentent les pierres angulaires de la sécurité en Europe et au delà. Aujourd'hui, en particulier, alors que l'engagement des États-Unis en faveur de la sécurité européenne devient de plus en plus incertain, la coopération inébranlable de ces deux pierres angulaires devient plus importante que jamais.

Chaque fois que nos deux nations ont travaillé ensemble dans le cadre d'un "accord amical" en vue d'atteindre des objectifs communs et sur la base de valeurs communes, les avantages pour les deux nations, pour l'Europe au sens large et si j'ose dire bien au-delà de l'Europe ont été évidents. Les fois où, au cours de notre longue histoire commune, nous ne l'avons pas fait, c'est le contraire qui s'est produit. Alors, vive – 'long live' – l'Entente!



Front commun: Statue de Winston Churchill et de Charles de Gaulle à Calais, France

LA NÉCESSITÉ D'UNE ENTENTE "SUPÉRIEURE"

EN 2010, le traité de Lancaster House a été signé par le Premier ministre de l'époque, aujourd'hui ministre des affaires étrangères, Lord David Cameron, et le président français Nicolas Sarkozy, marquant ainsi la relance de la coopération entre le Royaume-Uni et la France en matière de défense et de sécurité. Le traité établissait une relation plus étroite au sein de l'industrie de la défense, reconnaissant la nécessité d'une "dépendance mutuelle" tout en maintenant une "autonomie stratégique". Ce sentiment quelque peu opaque reconnaissait la relation traditionnellement conflictuelle entre les industries de défense britannique et française, ainsi que le protectionnisme féroce de la France à l'égard de sa base industrielle nationale. Le traité reconnaissait à contrecœur les contraintes budgétaires militaires des deux côtés de la Manche, ce qui lui a valu l'appellation familière d'"Entente Frugale" – un mariage de convenance économique plutôt qu'un mariage de véritable nécessité. Dans le même ordre d'idées, l'Entente cordiale de 1904 n'était pas un accord formel en tant que tel, mais plutôt un moyen de renforcer les relations face à une rhétorique allemande de plus en plus agressive, prédisant presque les événements qui allaient déboucher sur un conflit en 1914.

Au cours des 14 années qui se sont écoulées depuis Lancaster House, une guerre terrestre majeure en Europe est entrée dans sa troisième année et des événements géostratégiques plus larges indiquent que le gouffre entre la panacée de la stabilité de l'après-guerre froide et une ère désormais qualifiée de "pré-guerre" tant par les politiciens que par les généraux s'est encore élargi. La nécessité d'une "dépendance mutuelle" avec nos amis et alliés les plus proches pour maintenir les fourneaux de l'industrie de défense en activité semble être devenue de plus en plus pertinente et importante, alors que les forces russes continuent d'occuper la rive orientale du Donbas. En outre, en Europe, où les contraintes d'approvisionnement et l'inflation continuent d'avoir un impact sur les budgets de défense, tout désir de développer notre propre base industrielle souveraine et de générer une indépendance d'approvisionnement doit être tempéré par la possibilité de "faire cavalier seul". Pourrions-

AUTEUR

Le **Lieutenant Colonel Gez Kearse** (QRH) est SO1 Capability and Prosperity au sein de l'état-major de la British Army (Londres).

nous - ou devrions-nous d'ailleurs – tenter de mettre en œuvre un programme terrestre souverain majeur, complexe et superbe à l'échelle et à la taille d'Ajax? Ne serait-il pas plus judicieux d'exploiter la capacité des entreprises supranationales (du moins au début) à transcender la politique et mettre en commun l'expertise transnationale pour se concentrer sur le développement des capacités, comme en témoigne la filière des armes complexes?¹ Cela permettrait de réaliser ce que l'accord de Farnborough de 2000 n'a jamais vraiment réalisé dans la panoplie plus large de l'industrie européenne de la défense, en opérationnalisant l'industrie tout en insufflant de la patience stratégique

¹La filière des armes complexes est une approche innovante qui consiste à fournir un niveau constant de financement annuel à MBDA et à Thales afin de permettre une meilleure planification des investissements et une approche plus modulaire du développement des armes.

dans le psychisme des différents ministères de la défense. Cela semble particulièrement opportun à l'heure où l'un des partis de la politique américaine prône des "solutions européennes aux problèmes européens". Après tout, la géographie compte; les deux puissances nucléaires européennes n'étant distantes que de 22 kilomètres, n'est-il pas temps que le Royaume-Uni et la France fassent plus ensemble dans le domaine terrestre?

Dans le cadre du traité de Lancaster House, la co-entreprise européenne de missiles MBDA s'est vu assigner l'objectif spécifique de réduire de 30% les coûts de développement des armes complexes et d'optimiser les investissements entre plusieurs nations et entreprises. Depuis lors, la filière des armes complexes a connu des succès significatifs, en utilisant des entreprises supranationales pour co-développer des capacités telles que le Storm Shadow/SCALP franco-britannique, où les avantages dérivés ne sont pas principalement limités à la sécurité des nations participantes. Les succès à l'exportation se sont traduits par des retours fiscaux significatifs pour les finances publiques, tout en maintenant les foyers des secteurs de la défense respectifs allumés. Ce point a été bien mis en évidence par le conflit en Ukraine et continue



de rappeler au Royaume-Uni l'importance des fourneaux de défense nationaux. En période de danger existentiel, ces fourneaux permettent de démarrer et d'augmenter la production plus rapidement que par la mise en place d'une base industrielle et d'un personnel qualifié et expérimenté à partir de zéro. Mais ce n'est pas tout: ces fours permettent également de développer rapidement les capacités en service en spirale, évitant ainsi de tomber dans le piège de l'approche en cascade de l'acquisition (comme le montre l'inventaire actuel des plates-formes terrestres de base de l'armée britannique). Il s'agit là d'un point important dans la mesure où nous nous efforçons de conserver notre avance technologique.

Il est peu probable que quiconque en Ukraine ou en Russie s'oppose à la nécessité d'une base industrielle souveraine – la Russie a mobilisé 30 % de son industrie d'avant-guerre sur un pied de guerre. Pourtant, pour le Royaume-Uni, conserver le développement des capacités "en interne" n'est ni une réalité en termes de capacités et de connaissances, ni une réalité fiscale si on la mesure à l'échelle et à la portée de notre ambition. Il en va de même pour le reste des démocraties d'Europe occidentale, y compris l'Ukraine et, bien entendu, la Russie, qui s'approvisionnent activement en armements au-delà de leurs propres frontières. Toutefois, si nous souhaitons maintenir notre avantage technologique, une position que nous prenons

par défaut par rapport à notre capacité à générer de la masse (du moins à une époque où une menace existentielle semble juste un peu trop lointaine), la collaboration doit simplement être considérée comme un élément positif. Elle peut renforcer les possibilités de recherche et de développement, favoriser l'efficacité financière grâce à des prix unitaires moins élevés et à la répartition des coûts non récurrents, ouvrir un marché d'exportation plus large que celui d'un seul pays et contribuer à la croissance de l'industrie terrestre du Royaume-Uni. Dans le domaine aérien, le Typhoon, le Global Combat Air Programme et l'A400M donnent un aperçu des domaines dans lesquels les collaborations internationales offrent la meilleure opportunité de garantir l'accès à des capacités innovantes et abordables grâce au partage des coûts de développement, tout en augmentant la contribution de la défense aux alliances. Cette approche contribue également à la prospérité, en créant des opportunités d'exportation plus importantes par le biais d'exportations conjointes sur des marchés avec lesquels nous ou un pays partenaire pouvons avoir une relation plus forte. Toutefois, comme nous l'avons récemment constaté avec certains de nos alliés européens, les pays avec lesquels nous choisissons de collaborer peuvent avoir une incidence sur les marchés vers lesquels nous souhaitons – et pouvons – exporter. Tout porte donc à croire que l'Entente Frugale de 2010 reposait sur une logique saine, même

si elle n'était pas une véritable histoire d'amour, ce qui s'inscrit directement dans l'objectif de la stratégie industrielle terrestre du Royaume-Uni, publiée en 2022. Cette stratégie a été conçue en plaçant la collaboration au premier plan de l'approvisionnement en équipement. Il ne s'agit pas simplement d'"acheter britannique". La stratégie industrielle terrestre évalue les partenariats internationaux efficaces, en particulier dans le cadre de l'OTAN, afin de donner à terre la British Army les meilleures chances d'accéder aux capacités dont elle a besoin à un coût abordable tout au long de la durée de vie. Toutes les équipes chargées des nouveaux besoins devront explorer les possibilités de collaboration afin d'identifier les propositions mutuellement avantageuses qui répondent toujours aux besoins d'indépendance opérationnelle et d'investissement technologique du Royaume-Uni. Les 19 objectifs qui constituent le cadre opérationnel de la stratégie industrielle terrestre créent une large définition de la valeur à prendre en compte dans nos décisions d'investissement et garantissent que nos programmes apporteront la résilience industrielle dont le Royaume-Uni a besoin, au bénéfice de la prospérité du pays.

Cette résilience industrielle dont le Royaume-Uni a besoin semble être une sorte d'obsession pour les twitteurs des réseaux sociaux de la défense, atteints de pics de fièvre après



l'invasion de l'Ukraine en février 2022. Après le premier sommet franco-britannique depuis plus de cinq ans, Rishi Sunak et Emmanuel Macron ont reconnu l'évolution du paysage géostratégique en mars 2023, ce qui a permis de renforcer les liens entre le Royaume-Uni et la France. Pour les deux puissances nucléaires en Europe, une offre en Europe occidentale plus unie pour faire face au nouveau paysage géostratégique doit être présentée. Peut-être le temps de la concurrence à l'exportation devrait-il être transformé en une coalition de l'Entente à l'exportation? Si la base industrielle de défense souveraine de la France, protégée par l'Élysée comme ne l'a pas été la base industrielle terrestre du Royaume-Uni, pouvait collaborer avec le Royaume-Uni de manière transparente et ouverte, il serait possible d'obtenir des avantages mutuels significatifs en exploitant les forces de chacun et en atténuant les faiblesses de l'autre. Plutôt que des concurrents, nous devenons des collaborateurs.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe des exemples de collaborations fructueuses entre le Royaume-Uni et la France dans le domaine des armes complexes. Le Storm Shadow/SCALP, initialement développé à partir de 1994 par Matra et British Aerospace, a connu une nouvelle étape après l'Entente Frugale sous la forme d'un contrat conjoint de 2017 visant à moderniser les stocks français et britanniques. Le Storm Shadow/SCALP a également été exporté, le Black Shaheen ayant été intégré à la flotte de Mirage 2000 des Émirats arabes unis. Ce succès est un exemple d'entreprises supranationales travaillant à l'intérieur du pays pour fournir une capacité mutuellement symbiotique aux deux pays. Le remplaçant du Storm Shadow, le Future Cruise/Anti-Ship Weapon (un autre programme conjoint Royaume-Uni-France MBDA), est entré dans la phase d'évaluation avec une date d'entrée en service proposée pour 2028. Cela semble démontrer la longévité ou, en d'autres termes, la patience stratégique nécessaire pour mener à bien des programmes complexes.

Il convient de noter que les collaborations fructueuses ne sont pas l'apanage du domaine des armes complexes. Le consortium supranational OCCAR [Organisation Conjointe de Coopération en matière d'Armement/

Organisation for Joint Armament Co-operation] est à l'origine de programmes terrestres réussis. Le Boxer, une production de deux nations (les Pays-Bas et l'Allemagne) a maintenant une communauté d'utilisateurs – connue sous le nom de groupe d'utilisateurs Boxer – composée de cinq nations (le Royaume-Uni, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Lituanie et l'Australie) qui ont toutes un objectif commun: l'utilisation efficace et le soutien en service de la capacité Boxer. En France, le programme de modernisation Scorpion a montré que les consortiums industriels internes partageant des informations ont été couronnés de succès. Les véhicules blindés de reconnaissance et de combat Jaguar ont été développés et produits par un consortium composé de Nexter, Arquus et Thales. La base industrielle française, déjà solide, pourrait bénéficier d'une plus grande collaboration avec son allié d'outre-Manche, en ouvrant des marchés d'exportation plus vastes, en partageant les coûts et, de plus en plus, la technologie sur les plates-formes issues de la recherche et du développement conjoints avec le Royaume-Uni. La fusion de Nexter avec Krauss-Maffei Wegmann en 2015 pour donner naissance à l'entreprise franco-allemande KNDS n'est pas passée inaperçue. Ce consortium qui se présente au Royaume-Uni sous le nom de KNDS (UK) est inextricablement lié à Rheinmetall et à la production de Boxer. Il en est de même pour la coentreprise BAE Systems/Rheinmetall, RBSL. Un autre exemple de réussite est le canon CT40, un projet commun de Nexter et de BAE Systems dans lequel une nouvelle technologie a permis de fournir la prochaine génération de canons de 40 mm et de munitions télescopiques à douille pour le Scorpion français et l'Ajax britannique.

Il semblerait donc que des cadres industriels supranationaux existent dans les domaines terrestres de la France et du Royaume-Uni. L'investissement mutuel dans la recherche et développement pourrait s'avérer être à la fois un catalyseur et également une symbiose pour les deux bases industrielles. En outre, en tirant parti du succès de la filière des armes complexes et des entreprises supranationales, l'armée britannique et l'Armée de terre ont aujourd'hui la possibilité de développer des capacités de feux dans la profondeur dans le domaine terrestre. Alors que nous cherchons

à rendre la profondeur décisive et à exécuter des frappes sur reconnaissance à tous les niveaux, atteindre des cibles mobiles jusqu'à 150 kilomètres semble être un objectif logique. Ces exigences, issues de la filière des armes complexes supranationales, pourraient-elles servir de catalyseur à une collaboration beaucoup plus large dans le domaine terrestre?

La filière des armes complexes est une reconnaissance de la capacité des entreprises supranationales à fournir des collaborations fructueuses et des capacités crédibles, tout en forçant les politiciens à approuver une plus grande collaboration là où la patience stratégique a porté ses fruits. À la suite du dernier sommet entre le Premier ministre et le président français en 2023, qui a tenu compte de l'Ukraine et l'importance de bases industrielles nationales solides, l'exploitation des faiblesses et des forces de la base industrielle terrestre britannique et française sera essentielle pour générer une crédibilité de combat abordable et rentable à l'avenir. La base industrielle terrestre croissante du Royaume-Uni pourrait profiter de la stabilité relative de la base industrielle française, les deux pays exploitant la mise en commun de la recherche et développement, comme on le voit dans la filière des armes complexes. Les avantages nationaux plus larges découlant de marchés d'exportation plus importants et de chaînes d'approvisionnement plus résistantes devraient être obtenus grâce au codéveloppement de la propriété intellectuelle facilité par des entreprises supranationales, transcendant les frontières, la politique et la concurrence internationales. Après tout, le Royaume-Uni est trop proche géographiquement de la France pour que nous puissions, au mieux, nous ignorer volontairement et, au pire, nous concurrencer sur les mêmes marchés internationaux alors que nous sommes confrontés à la dure réalité de l'agression russe.

Là où la filière des armes complexes a été couronnée de succès et devrait être exploitée à court terme, le domaine terrestre au sens large devrait envisager de suivre le mouvement. Le domaine terrestre bien établi de la France et l'équivalent en expansion du Royaume-Uni ont beaucoup à offrir et à apprendre l'un de l'autre, une perspective qu'Henri VII approuverait sans aucun doute. La dépendance mutuelle doit désormais l'emporter sur l'autonomie stratégique; un mariage de convenance se transformant en une collaboration de nécessité, une véritable "Entente supérieure" dans le domaine terrestre.

Variante artillerie du Boxer sur le site d'entraînement de la plaine de Salisbury

UK MOD © Crown copyright 2022





DÉFIS COMMUNS ET BESOIN DE SOLUTIONS PARTAGÉES

AUTEUR

Colonel Rémi Pellabeuf, Chef de la section 'préparation de l'avenir' au bureau planification de l'état major de l'armée de Terre.



L'ENTENTE cordiale a marqué une étape significative dans l'histoire des relations franco-britanniques. L'accord de Lancaster House, s'inscrivant dans cet héritage, offre une base solide pour la coopération dans divers domaines, y compris celui de la défense. Dans un contexte international en mutation rapide, la France et le Royaume-Uni, tous deux acteurs stratégiques européens significatifs, partagent une analyse convergente des menaces militaires actuelles et émergentes. Explorant les défis communs auxquels les deux nations sont confrontées, une voie existe pour des solutions communes en matière de capacités militaires aéroterrestres.

Succédant à une ère de positionnement géopolitique des grands compétiteurs dans un cadre encore régulé, l'invasion de l'Ukraine semble être le premier grand signal de l'ouverture d'une ère nouvelle de décomposition et d'instabilité des grands équilibres mondiaux. Les relations internationales sont désinhibées, débridées, des conflits dits gelés ressurgissent et mettent au premier plan stratégies territoriales, ambitions identitaires et enjeux humains. Dans

ce monde en constante évolution, l'horizon des menaces militaires actuelles évolue rapidement et appelle une réponse conjointe. Les nouvelles technologies, telles que l'intelligence artificielle et les drones, ajoutent une dimension complexe au champ de bataille.

En 2022, l'armée de Terre et l'Army ont d'ailleurs rédigé ensemble un document présentant leur vision du champ de bataille en 2040, preuve de la proximité de leurs approches. Ils y reconnaissent notamment le potentiel de changement radical porté par certaines technologies et qu'il leur faut prendre en compte pour le développement de leurs forces futures:

- **Expanding information space:** Increasing connectivity and 'big data' with analytics.
- **Cyber:** There will continue to be substantial advances in processing power, access and digital interconnectivity.
- **Electromagnetic spectrum:** The pervasion of electronic devices, internet connectivity and smart technology will make the electromagnetic spectrum one of the most contested domains.

■ **Space:** The future force will operate in a contested space environment and may be required to protect space assets for use by society and themselves.

■ **Technological proliferation** will mean that even inferior, irregular adversaries will likely be able to challenge the future force in certain capability areas.

■ **Human-Machine Teaming:** There will continue to be considerable development in autonomous systems and how the future force combines advances in robotics and automated systems with its force will be crucial.

■ **Emerging technologies** – such as synthetic biology (accessing and directing bioprocesses to build things that do not yet exist), novel weapons and swarming – have the potential to radically change the way the future force operates and is structured. The impact of these emerging technologies within Defence in areas such as sensors could be transformational.

L'environnement actuel dans lequel évoluent nos nations respectives exige une utilisation optimale des ressources disponibles. Dans ce cadre, la coopération capacitaire entre la France et le Royaume-Uni pourrait offrir des avantages significatifs, outre la mutualisation des coûts, pour l'amélioration de l'interopérabilité et la stimulation de l'innovation. Cependant, il ne faut pas ignorer les difficultés inhérentes à une coopération capacitaire binationale: la complexité peut entraîner des retards et des frictions dans la prise de décision, le besoin militaire national peut être dilué à un plus petit dénominateur commun, dans un contexte où les intérêts industriels nationaux pèsent lourd dans la balance politique des choix, tout comme la souveraineté technologique et la maîtrise des capacités nationales. L'équilibre est ainsi délicat à trouver.

Pourtant, il existe un exemple emblématique de coopération capacitaire franco-britannique réussie: le programme du missile antichar Milan. Il met en lumière la manière dont les avantages d'une coopération, tels que le partage des compétences technologiques et des charges financières, ont conduit au développement d'un système d'arme puissant resté en service plusieurs décennies et qui a fait ses preuves sur les champs de bataille. Lancé dans les années 1970, le Milan est un missile guidé utilisé pour la défense contre les chars de combat. La France et le Royaume-Uni ont collaboré étroitement pour développer, produire et déployer ce système d'arme. Le processus de développement du Milan a démontré la synergie qui peut être obtenue lorsque

“En améliorant leur coopération en matière de capacités militaires, la France et le Royaume-Uni pourraient jouer un rôle de premier plan dans le renforcement de la défense en Europe, à condition de savoir combiner leurs intérêts respectifs.”

deux nations partagent leurs compétences technologiques pour surmonter les défis techniques et tirer parti des forces de chaque nation. Ce partenariat a permis de concevoir un missile anti-char qui alliait l'expertise en matière de guidage français à la précision britannique en matière de propulsion. La production du Milan a également été marquée par une collaboration étroite. Les usines de fabrication en France et au Royaume-Uni ont travaillé en tandem pour produire des missiles répondant aux normes de qualité les plus élevées. Cette approche conjointe a non seulement optimisé les coûts mais a également permis d'accélérer la mise en service du système, renforçant ainsi la capacité opérationnelle des deux nations. Enfin, une fois intégré aux forces armées françaises et britanniques, la maintenance et les mises à niveau ont été effectuées de manière collaborative, maximisant l'efficacité et garantissant une disponibilité optimale du système. Ainsi, l'exemple du Milan illustre que la collaboration en matière capacitaire peut être couronnée de succès lorsque les nations combinent leurs ressources et leurs compétences.

En tant que nation européenne et membre de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), le Royaume-Uni reste un acteur fondamental de la défense de l'Europe occidentale. En améliorant leur coopération en matière de capacités militaires, la France et le Royaume-Uni pourraient jouer un rôle de premier plan dans le renforcement de la défense en Europe, à condition de savoir combiner leurs intérêts respectifs. Ces deux pays bénéficient pour leurs équipements des standards technologiques définis par l'OTAN, qui peuvent devenir un véritable catalyseur pour la coopération franco-britannique et la voie vers une meilleure interopérabilité et la souche de synergies plus larges au sein de l'Alliance. Cette harmonisation contribue à créer un environnement opérationnel commun, essentiel pour des partenariats militaires fructueux. Le paysage militaire évolue rapidement avec l'avènement de technologies innovantes telles que l'intelligence artificielle,

les drones et leur autonomisation, la cybersécurité, l'allongement des portées des armes. Une collaboration étroite ciblée de la recherche et du développement dans ces technologies pourrait contribuer à positionner la France et le Royaume-Uni à la pointe de l'innovation militaire. Une telle approche conjointe pourrait aider à rester compétitif dans un environnement mondial en constante mutation, avec une collaboration qui pourrait servir de modèle pour d'autres nations européennes, encourageant une approche collective face aux défis de défense communs. A défaut de conception et de développement communs, il est encore possible de mener des acquisitions communes d'équipements militaires. Ceci permettrait de réaliser des économies d'échelle significatives, réduisant les coûts d'acquisition et de maintenance. En outre, une coopération plus étroite renforcerait la capacité des deux nations à négocier des contrats avantageux avec l'industrie de défense, tout en stimulant l'innovation à travers le partage de compétences technologiques. Les états-majors des armées de Terre française et britannique ont ainsi identifié comme points d'intérêt communs pour les capacités du champ de bataille futur, les domaines de la robotique, de la défense sol-air/anti drone, des systèmes d'information et de communication, le C2 et le partage de données pour l'intelligence artificielle.

En conclusion, l'anniversaire de l'Entente cordiale offre une occasion supplémentaire de réfléchir à la manière dont la France et le Royaume-Uni peuvent renforcer leur coopération en matière de capacités militaires. En surmontant les obstacles identifiés et en se fondant sur une vision commune des défis capacitaires du champ de bataille futur, nos deux nations peuvent non seulement relever les défis actuels, mais également jeter les bases d'une sécurité future durable.

En confrontant leurs visions stratégiques, les deux nations peuvent améliorer la coordination de leurs politiques de défense, renforcer leur capacité de dissuasion et accroître leur réactivité collective. L'approche stratégique convergente offre également la possibilité de maximiser l'efficacité des ressources limitées, en favorisant une coopération plus étroite dans le développement et l'acquisition d'équipements militaires ainsi que dans la recherche et le développement technologique. L'équilibre entre la préservation de la souveraineté nationale et la nécessité de collaborer efficacement représente un défi complexe, mais nécessaire, pour relever les défis de sécurité émergeant de manière optimale.



TUNNEL DE COOPERATION OUVERT À L'ÈRE DES CONFLITS DE HAUTE INTENSITÉ



AUTHOR

Le **Colonel Mark Baker** est l'officier de liaison du Commander Field Army auprès du Commandant de la Force et des Opérations Terrestres à Lille, en France.

LES relations durables entre la Grande-Bretagne et la France, souvent fluctuantes, sont bien documentées. À l'instar de frères ou de jumeaux, leurs réalisations ont été considérables lorsque les intérêts se sont alignés, mais lorsqu'ils ont divergé, les deux nations se sont alors trouvées en concurrence directe. Toutefois, au cours des 120 dernières années, les relations entre militaires ont largement conservé un caractère propre. L'un des exemples de coopération anglo-française les plus évocateurs, l'Eurotunnel, a récemment été utilisé comme analogie par un officier supérieur français pour décrire la relation militaire: même au milieu des turbulences politiques, lorsque les vents rendent la mer très agitée, les trains dans le tunnel circulent à l'heure.¹ Il a ajouté, en aparté, qu'il appréciait particulièrement cette analogie, le Royaume-Uni étant peu enclin à mettre des sous-marins dans les tunnels!

La nature durable des relations militaires n'est sans doute pas surprenante. Dans le contexte actuel des relations internationales, il est difficile de concevoir une menace stratégique pour l'une des deux nations qui n'en soit pas également une pour l'autre. Certaines de ces menaces sont devenues manifestes au cours des dernières années, la guerre en Europe étant une ligne de rupture qui transcende désormais le continent. Dans une perspective d'avenir, l'observation de Lawrence Freedman selon laquelle la politique étrangère des États-Unis est désormais inextricablement liée à la politique présidentielle pourrait accentuer davantage le lien entre les deux nations.²

¹Anon.

²Freedman, Lawrence, 'Ukraine: Through the Gloom'. samf.substack.com/p/ukraine-through-the-gloom?utm_source=profile&utm_medium=reader2 (accessed 24 January 2024).

Au bilan, à la veille du 120e anniversaire de l'Entente cordiale et quels que soient les événements à venir, il est réconfortant de constater la compréhension mutuelle que partagent les deux nations. Après sa première rencontre avec son homologue Grant Schapps, le ministre des armées français, Sébastien Lecornu, faisait remarquer qu'“il y a des discussions sur les questions de sécurité à l'horizon quinze ans que nous ne pourrions avoir qu'avec les Britanniques”.³

L'objectif de cet article est de réfléchir à l'évolution des relations militaires franco-britanniques au cours des dernières années et à leur orientation future. L'accent est mis sur la mise en oeuvre d'une capacité militaire terrestre aux niveaux opérationnel et tactique dans le contexte de la Combined Joint Expeditionary Force (CJEF) et du NATO Force Model (NFM).

THE COMBINED JOINT EXPEDITIONARY FORCE

La CJEF a été conçue dans le cadre du traité de coopération en matière de défense et de sécurité signé par le président Nicolas Sarkozy et le premier ministre David Cameron à Lancaster House en 2010. La déclaration du sommet a clairement défini la vision commune: “Nous mettrons en place une force expéditionnaire interarmées combinée adaptée à un large éventail de scénarios, pouvant aller jusqu'à des opérations de haute

“Dans le contexte actuel des relations internationales, il est difficile de concevoir une menace stratégique pour l'une des deux nations qui n'en soit pas également une pour l'autre.”

intensité. Elle impliquera les trois armées: il y aura une composante terrestre composée de formations au niveau des brigades nationales, des composantes maritime et aérienne avec leurs quartiers généraux associés, ainsi que des fonctions de logistique et de soutien. Elle n'impliquera pas de forces permanentes mais sera disponible sur préavis pour des opérations bilatérales, de l'OTAN, de l'Union européenne, des Nations unies ou autres. Nous commencerons par des exercices aériens et terrestres combinés en 2011, nous développerons le concept avant le prochain

³Lecornu, Sébastien cited in Barotte, Nicholas, 'Otan: un axe Paris-Londres en cas de retour de Trump', lefigaro.fr/international/otan-un-axe-paris-londres-en-cas-de-retour-de-trump-20231124 (accessed 25 January 2024).

⁴Prime Minister's Office, 10 Downing Street, 'UK-France Summit 2010 Declaration on Defence and Security Co-operation', gov.uk/government/news/uk-france-summit-2010-declaration-on-defence-and-security-co-operation (accessed 25 January 2024).

sommet entre le Royaume-Uni et la France et nous progresserons vers la pleine capacité au cours des années suivantes. La Force favorisera une plus grande interopérabilité et une plus grande cohérence dans la doctrine militaire, la formation et les besoins en équipement.”⁴

Dans le domaine terrestre, il s'agit d'un poste de commandement de composante terrestre (LCC) de niveau divisionnaire (2*), capable de commander une force bilatérale. Il existe également la CJEF aéroporté (A-CJEF), formation de réaction rapide de niveau brigade basée sur la 11e brigade parachutiste ou la 16e brigade d'assaut aérien (Air Assault Brigade Combat Team) sur une base rotatationnelle. Le 2* LCC a atteint sa capacité opérationnelle initiale à l'issue de l'exercice Citadel Bonus en 2019 et sa pleine capacité opérationnelle, avec quelques réserves, en 2020 lors de l'exercice Citadel Guibert, malgré une réduction de l'exercice en raison du COVID. Cependant, l'un des défis posés par le poste de commandement LCC du CJEF sur mesure est qu'il a besoin d'exercices sur mesure. Il ne peut pas “s'adapter” aux exercices existants, en particulier ceux de l'OTAN. Par conséquent, le poste de commandement n'a pas été engagé depuis 2020, mais il ne faut pas en conclure pour autant que la CJEF n'est plus pertinente. La CJEF offre en particulier au Royaume-Uni et à la France la capacité

Un soldat français et un soldat britannique discutent pendant l'exercice Gaulish – exercice CJEF qui s'est déroulé au Centre d'entraînement au combat en zone urbaine à Sissonne, en France

UK MOD © Crown copyright 2022



de répondre aux événements au Moyen-Orient, en Afrique, dans l'Indo-Pacifique et de lutter contre les organisations extrémistes violentes. L'A-CJEF, qui maintient une cadence biennale d'exercices bilatéraux, s'est déployée récemment à Oman en 2023 dans le cadre de l'exercice Pegasus Amarante. Actuellement, l'entraînement du PC LCC n'est peut-être pas prioritaire, mais comme l'a prouvé le 7 octobre 2023, la nécessité de répondre aux événements à un rythme soutenu demeure.

D'aucuns ont affirmé, lors de sa conception, que la CJEF apparaissait "comme une solution militaire à un problème politique plutôt que comme une réponse à un besoin militaire".⁵ Cependant, treize ans et deux sommets franco-britanniques plus tard, la CJEF perdure.⁶ Lors du sommet de 2018 à Sandhurst, les deux parties ont convenu de s'appuyer sur le succès de l'exercice Griffin Strike en 2016, au cours duquel plus de 5 000 membres du personnel du Royaume-Uni et de la France ont exécuté pour la première fois une activité terrestre, maritime et aérienne majeure.⁷ Le communiqué du sommet a déclaré que la CJEF était déjà capable de mener des opérations d'imposition de la paix et qu'elle poursuivait un programme visant à mettre sur pied une force qui pourrait dépasser 10 000 personnes avec une pleine capacité opérationnelle dans les opérations de gestion de crise incluant une entrée rapide dans un territoire potentiellement hostile d'ici



"D'aucuns ont affirmé, lors de sa conception, que la CJEF apparaissait "comme une solution militaire à un problème politique plutôt que comme une réponse à un besoin militaire". Cependant, treize ans et deux sommets franco-britanniques plus tard, la CJEF perdure."

2020. Au moment du sommet de Paris en mars 2023, les deux parties ont reconnu la nécessité pour la CJEF de s'adapter pour relever les défis d'un environnement sécuritaire en évolution et de nouvelles zones contestées, y compris dans le Grand Nord.⁸ L'engagement d'exploiter pleinement le potentiel de la CJEF s'inscrit dans le contexte d'une interopérabilité accrue et d'une intégration plus poussée entre les forces des deux nations.

MODÈLE DE FORCE DE L'OTAN

Alors que la CJEF offre au Royaume-Uni et à la France une capacité sur mesure en permanence, les armées des deux pays ont déjà commencé à se réorienter vers une guerre de haute intensité à grande échelle, d'État à État, avant même l'invasion illégale de l'Ukraine par la Russie. Suite à l'engagement prolongé des deux nations dans des opérations de contre-insurrection, de contre-terrorisme et de stabilisation, la guerre de haute intensité influence désormais la manière dont les deux armées sont structurées, équipées, entraînées et employées. Les deux armées ont leurs programmes et projets de modernisation respectifs: How We Fight 26, les projets Lewes et Wavell dans le cas du Royaume-Uni, et Scorpion et Titan en France.⁹

La réorientation du Royaume-Uni et de la France vers la guerre de haute intensité a également été galvanisée par les changements intervenus au sein de l'OTAN. Le NFM est un produit du concept de dissuasion et de défense de la zone euro-atlantique (DDA) conçu par l'actuel commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR), le général Christopher G. Cavoli. Le modèle a été introduit à la suite du sommet de l'OTAN de 2022 à Madrid pour soutenir la décision des dirigeants de moderniser et de renforcer la structure de forces de l'OTAN pour l'avenir.¹⁰ Les deux pays unis ont fait des offres nationales pour le NFM afin de garantir que les capacités, les équipements et les forces soient disponibles pour soutenir le SACEUR au bon moment et

au bon endroit. Le Royaume-Uni s'est porté volontaire pour fournir le corps de réserve stratégique du SACEUR et le commandement de la composante "opérations spéciales" de l'ARF, composé d'un PC opérations spéciales multi-domaines et de groupes d'intervention de forces spéciales terrestres, maritimes et aériennes. Il a également proposé que le quartier général de la première division (britannique) soit le premier PC LCC de l'Allied Reaction Forces (ARF), nouvelle force agile, multidomaine et efficace au combat, annoncée lors du sommet de l'OTAN à Vilnius en 2023, qui sera prête à se déployer avec un niveau de préparation très élevé pour faire face à toute une série de crises.¹¹

Historiquement, les relations de la France avec l'OTAN ont été moins constantes que celles du Royaume-Uni. Toutefois, la décision du général de Gaulle de retirer la France de la structure de commandement militaire intégrée de l'OTAN en 1966 est souvent présentée à tort comme un retrait de la France de l'OTAN. La France a effectivement cessé d'affecter son personnel à l'état-major des PC de la structure de commandement de l'OTAN et les unités françaises n'ont pas été placées sous le commandement de l'OTAN, mais la France est restée un membre actif de l'Alliance et a réintégré la structure de commandement en 2009.¹² L'erreur de calcul du président Poutine sur l'effet que l'invasion illégale de l'Ukraine

⁵O'Neil, Paul, 'CJEF: A Solution in Search of a Problem?', rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/cjef-solution-search-problem (accessed 18 January 2024).

⁶In 2018 the Anglo-French Summit took place at the Royal Military Academy Sandhurst in the UK, and in March 2023, the UK was hosted in Paris.

⁷UK Gov Publishing Service, 'United Kingdom-France Summit Communiqué', assets.publishing.service.gov.uk/media/5a81f0ba40f0b62302699fc3/2018_UK-FR_Summit_Communique.pdf (accessed 21 January 2024).

⁸Prime Minister's Office, 10 Downing Street, 'Policy Paper: UK-France Joint Leaders' Declaration', [gov.uk/government/publications/uk-france-joint-leaders-declaration/uk-france-joint-leaders-declaration#:~:text=At%20the%20Sandhurst%20Summit%20in,to%20engage%20in%20European%20defence](https://www.gov.uk/government/publications/uk-france-joint-leaders-declaration/uk-france-joint-leaders-declaration#:~:text=At%20the%20Sandhurst%20Summit%20in,to%20engage%20in%20European%20defence) (accessed 21 January 2024).

⁹The United Kingdom's and France's modernisation programmes are discussed in the Transformation article of this British Army Review edition (see pages 17-22).

¹⁰UK Ministry of Defence, 'Press Release: UK to make more forces available to NATO to counter future threats', [gov.uk/government/news/uk-to-make-more-forces-available-to-nato-to-counter-future-threats](https://www.gov.uk/government/news/uk-to-make-more-forces-available-to-nato-to-counter-future-threats) (accessed 22 January 2024).

¹¹Op Cit; Brig David Bickers, 'Piecing Together a Picture of our Future Role in NATO', *The British Army Review*, Issue 186, Spring 2024.

¹²SHAPE, 'That France did not leave NATO in 1966 but continued to play a very active role in the Alliance?', [shape.nato.int/page214871012](https://www.nato.int/page214871012) (accessed 22 January 2024).

Membres du 4e bataillon du Royal Regiment of Scotland et du 8e régiment de parachutistes d'infanterie de marine lors de l'exercice Gaulish

UK MOD © Crown copyright 2022



par la Russie aurait sur le renforcement de l'OTAN a renforcé l'engagement des deux pays à conserver des armées capables de mener une guerre de haute intensité à grande échelle, d'État à État.

Le Royaume-Uni et la France ne sont clairement que deux des 31 pays membres de l'OTAN qui contribuent au modèle de forces de l'OTAN. À partir du 1er janvier 2024, neuf pays alliés fourniront des forces à la composante terrestre de la Very High Readiness Joint Task Force (VJTF) de l'OTAN, centrée autour de la 7e Light mechanised Brigade Combat Team du Royaume-Uni. La VJTF fait partie de la Force de réaction de l'OTAN (NRF) et, dans le cadre de l'engagement du Royaume-Uni, l'Allied Rapid Reaction Corps (ARRC) fournit également le PC du LCC. À la mi-2024, l'Alliance assurera la transition entre la NRF et la nouvelle ARF.¹³ Dans le contexte de ces engagements de l'OTAN, il existe des possibilités bilatérales pour la France et le Royaume-Uni de partager les charges à l'avenir, en particulier au niveau des postes de commandement des composantes terrestres. Il existe des possibilités d'entraînement et de validation communs dans le cadre des structures d'exercice de l'OTAN, mais aussi la possibilité de disposer d'éléments de force à déployer bilatéralement.

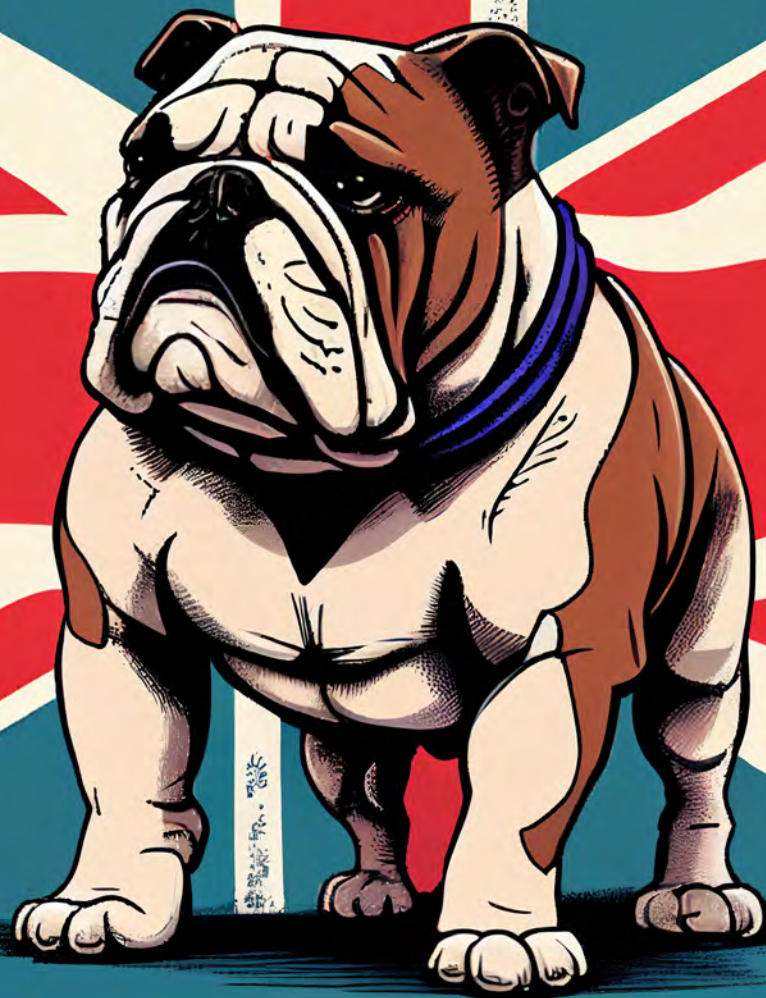
“L'idée que si la CJEF n'est pas déployée, elle risque d'être supprimée, ne tient pas compte des avantages plus larges du maintien de cette force combinée et permanente.”

CONCLUSION

Malgré la nature parfois fluctuante des relations entre la France et le Royaume-Uni, il est actuellement impossible d'envisager un scénario dans lequel une menace stratégique pour l'une des nations ne serait pas perçue de la même manière par l'autre. Compte tenu de cette dualité, la CJEF a été conçue comme un moyen d'établir une capacité bilatérale permanente à travers le développement de l'interopérabilité. La FOC a été atteinte en 2020 et les dirigeants des deux nations restent déterminés à faire évoluer la force pour relever les défis de l'environnement sécuritaire actuel. Après des décennies d'opérations de stabilisation et de lutte contre le terrorisme, accélérées par l'invasion illégale de l'Ukraine par la Russie, les deux pays se sont à nouveau concentrés sur la guerre de haute intensité, ce qui a été renforcé par l'avènement du NFM. Désormais, aux côtés de nombreux alliés de

l'OTAN, le Royaume-Uni et la France sont appelés à jouer un rôle de premier plan dans la fourniture de capacités, d'équipements et de forces au SACEUR. Cette juste réorientation vers la guerre ne fait sans doute pas de la CJEF une priorité actuelle, mais cela ne doit pas pour autant être assimilée à un manque de pertinence de la Force. En particulier, les événements du 7 octobre 2023 rappellent opportunément que la CJEF-A est parfaitement prête à mener des opérations d'évacuation de ressortissants. L'idée que si la CJEF n'est pas déployée, elle risque d'être supprimée, ne tient pas compte des avantages plus larges du maintien de cette force combinée et permanente - l'interopérabilité constante que la CJEF a engendrée sert de base à la coopération au sein du NFM. Cependant, le déploiement de la CJEF ne doit pas être forcé; les deux nations doivent garder leur sang-froid et employer la force dans le bon contexte et au bon moment. En attendant, l'engagement à maintenir la mise à jour et la compétence en matière de normes d'interopérabilité et de planification combinée sert à renforcer la relation militaire anglo-française et à garantir que les trains continuent de circuler dans l'Eurotunnel.

¹³NATO, 'UK to lead NATO's 2024 rapid response force'. nato.int/cps/en/natohq/news_221565.htm (accessed 05 February 2024).



TRANSFORMATION: CE N'EST PAS LA TAILLE DU CHIEN QUI COMPTE...

AUTEUR

Lieutenant Colonel Austen Salusbury est officier d'infanterie. Il est actuellement officier de liaison du quartier général de l'armée de terre britannique auprès de l'état-major de l'armée française.



POUR des raisons principalement géographiques, la Grande-Bretagne s'est toujours trouvée à l'aise avec une petite armée professionnelle. Compte tenu de sa taille par rapport à ses homologues français et allemands, elle ne figurait pas dans le plan Schlieffen élaboré à la fin du XIXe siècle et, comme le savent en histoire tous les élèves du GCSE (commentaire du rédacteur: l'examen national britannique des élèves de quinze ans), elle a été qualifiée de "contemptible" (apparenté à méprisable) par le Kaiser Wilhelm en 1914. Ce n'est qu'après la mauvaise interprétation du contexte géostratégique qu'une force terrestre aussi réduite s'est avérée lourde de conséquences, ce qui a donné lieu à un choc stratégique qui s'est répercuté sur l'ensemble de la société. Pendant la première guerre mondiale, il aura fallu plusieurs années à l'armée britannique pour développer suffisamment sa base industrielle pour mener une guerre totale. Bien qu'il y ait de nombreuses différences dans la situation à laquelle le Royaume-Uni est confronté plus d'un siècle plus tard, certains pourraient être tentés de recourir à des citations twainiennes sur les rimes de

l'histoire. Le retour d'un conflit à grande échelle en Europe n'aurait peut-être pas été vu comme un cygne noir dans les années 2010, mais n'aurait pu être considéré que comme une aberration statistique compte tenu de l'investissement dans les capacités terrestres britanniques au cours de cette période. Les réductions progressives de la taille des forces terrestres n'ont pas été compensées par un niveau d'investissement en équipement suffisant pour maintenir la capacité terrestre; les forces britanniques se sont en quelque sorte vidées de leur substance. Alors que le programme *Future Soldier* maintiendra l'armée britannique sur la voie de sa plus petite taille depuis l'apogée de la domination navale de la Grande-Bretagne à l'époque napoléonienne, il vise à créer une armée plus létale grâce aux investissements capacitaires (les plus urgents étant accélérés dans le cadre de l'opération Mobilise) et à optimiser l'efficacité de l'armée dans le cadre d'une coalition grâce à des ajustements structurels.

Consciemment ou non, la tendance du Royaume-Uni à engager une grande partie de ses forces terrestres dans des déploiements

à l'étranger proportionnellement à leur taille a perduré et s'est même accentuée avec le temps. Un bref coup d'œil à l'histoire post-coloniale du Royaume-Uni fournit un indice sur la genèse de ce phénomène: il s'agit de la psyché de l'armée de terre britannique. 9,000 personnes ont été déployées pour protéger les intérêts britanniques à l'été 2023 (un nombre qui a augmenté depuis). En 2024, l'armée de terre fournira la majeure partie des 20 000 personnes britanniques déployées en Europe pour l'exercice Steadfast Defender, parallèlement à des engagements à l'étranger. Ceci malgré une réduction de 21,000 hommes des effectifs de la British Army depuis 2012. Bien qu'il ne faille pas confondre activité et production, ces chiffres ont souvent été utilisés pour démontrer l'efficacité de l'armée de terre britannique et étayer les raisons pour lesquelles le Royaume-Uni occupe des positions de leadership au sein des coalitions.

Après deux décennies de campagne en Irak et en Afghanistan, au cours desquelles l'Army s'est inspirée, dans un premier temps, de son expérience en matière de contre-insurrection acquise lors des campagnes post-coloniales des années 1950 et 1960, ses lacunes, qui reflètent largement celles des autres armées occidentales, ont été mises en lumière par le retour des conflits les plus barbares sur le continent européen. Ces campagnes post-coloniales ont joué sur l'image que beaucoup se faisaient d'une force terrestre historiquement petite, capable de se déployer à l'étranger dans la poursuite de l'intérêt national, de produire des effets à l'échelle mondiale et d'être au service du gouvernement de l'époque. Au tournant du 21^e siècle, l'armée de terre britannique et ses alliés occidentaux se

sont retrouvés à employer à plein régime une force optimisée pour la guerre conventionnelle contre une insurrection primitivement équipée mais déterminée en Afghanistan. L'opération « Entirety » en 2009, a imposé à l'armée de terre britannique l'optimisation de toutes ses lignes d'opération pour réussir et représente le point culminant de l'utilisation d'une force conçue pour la guerre industrielle en contre-insurrection. Il en a résulté de fait un déclassement dans la capacité de l'Army à mener une guerre à grande échelle. La nature de la menace ayant été largement reconnue comme informelle, la stratégie est devenue difficile à définir, ce qui a eu un effet sur la définition de l'objectif principal.

LE CONTEXTE DE L'UKRAINE

La Russie se regroupe et se prépare à une longue guerre de haute intensité. L'invasion de l'Ukraine est loin d'avoir été parfaite pour le président Poutine, mais on ne peut pas douter de la patience stratégique de la Russie et du fait que son armée en tirera des leçons, même si c'est lentement. Au cours des dernières décennies de contre-insurrection, nous avons employé des forces qui étaient structurées et équipées pour la guerre industrielle, en réengageant avec plus ou moins de succès des capacités adaptées au caractère des nouveaux conflits dans lesquels nous étions engagés. Si nous avons réussi à priver Al-Qaïda d'un refuge pendant au moins la durée du déploiement des forces de la coalition en Afghanistan, notre capacité de guerre n'a pas bénéficié, pendant

cette période, de l'investissement nécessaire à une nation qui a conservé des ambitions de leadership au sein des coalitions. Nous avons donc été confrontés au double défi d'épaissir les structures existantes tout en préservant l'efficacité de nos forces conventionnelles en investissant dans des technologies dont il s'est avéré qu'elles ont changé la donne en Ukraine.

En 2004, la direction à prendre pour la défense pour les deux décennies suivantes a été définie dans le Livre blanc sur les capacités futures: "Le développement d'une capacité en réseau entièrement intégrée est considéré comme étant au centre de cette approche [fondée sur les effets]. En conséquence, moins de plateformes seront nécessaires pour obtenir l'effet militaire désiré. L'accent n'est plus mis sur la quantité en tant que mesure de la capacité."¹ Pour le domaine terrestre, la réflexion sur le développement d'une capacité médiane autour d'un réseau s'est manifesté dans le Future Rapid Effects System (système des effets rapides futurs), lui-même issu de la consolidation d'un large éventail de programmes d'équipement de la fin des années 1990. Les problèmes associés au programme Future Rapid Effects System doivent être examinés de manière plus approfondie dans un autre cadre, mais il a en tout cas servi de genèse à l'Ajax, qui sera livré au cours des 18 prochains mois. Au cours des 20 années qui se sont écoulées depuis la publication de ce Livre blanc, la British Army a fait l'objet de cinq programmes de changement importants: *Future Army Structure* (en 2004);

Une longue colonne de Foxhounds de l'armée britannique roule vers la zone d'entraînement de Drawsko Pomorskie en Pologne pendant l'exercice Steadfast Defender 2024. Environ 16 000 soldats britanniques participent à cet exercice, qui constitue la plus importante série de manœuvres militaires multinationales de l'OTAN depuis une génération.

UK MOD © Crown copyright 2024



Future Army Structure (Next Steps) (en 2009); *Army 2020* (en 2012); *Army 2020 (Refine)* (en 2016); et *Future Soldier* (en 2021).

La transformation d'aujourd'hui est centrée sur l'objectif principal énoncé par le Chief of the General Staff (eq. CEMAT), à savoir de protéger la nation en étant prêt à combattre et à gagner des guerres dans le milieu terrestre. En l'absence d'un objectif central, la British Army a 'fonctionné' pour répondre à un large éventail d'exigences intergouvernementales, mais sans la cohérence stratégique qu'offre un tel objectif. Cela se reflète dans notre parc d'équipements, domaine dans lequel l'absence d'objectif central a été la plus évidente. Le dépérissement de notre base industrielle militaire, dont la résilience a été déterminante dans les conflits industriels du XXe siècle, a caractérisé l'histoire de l'après-guerre froide. Toutefois, le *Land Industrial Strategy* (la stratégie industrielle terrestre) (2022) propose une vision pour revigorer la relation avec l'industrie dans le contexte actuel et reconnaît son importance centrale pour la réalisation de l'objectif fondamental de la British Army. Pragmatique, la stratégie préconise le compromis en matière de besoins si cela peut conduire à un partage des charges dans les grands programmes d'équipement avec les nations partenaires, et en fonction des avantages stratégiques qui en résultent.

Le programme *Future Soldier* (2021) a placé la British Army sur la voie d'une confrontation



avec les risques qui ont été poussés au-delà de l'acceptable par le conflit en Ukraine. Les unités de Security Force Assistance, dont l'objectif est de renforcer les capacités des pays partenaires, ont été au cœur de la contribution terrestre du Royaume-Uni à l'Ukraine. Mais ce soutien a également été réciproque, et les informations recueillies sur le champ de bataille ont permis à la British Army de prioriser les investissements capacitaires. Ainsi, la guerre électronique, les drones, les feux dans la profondeur, la défense sol-air, la logistique et les stocks ont été considérés comme prioritaires à court terme. Lancée en juin 2022, l'opération Mobilis vise à accélérer la mise en place de ces capacités prioritaires, à fournir un soutien à l'Ukraine et à améliorer l'efficacité des processus d'acquisition de l'Army. Les ajustements apportés à *Future Soldier* en septembre 2023 maintiennent la British Army sur cette voie de modernisation, optimisent l'offre de l'armée à l'OTAN et cherchent à réaliser la vision de *How We Fight 26* (comment combattre au mieux avec l'équipement et les ressources actuels). La définition plus précise du rôle du PC de la 1re (UK) division en tant que commandement de la composante terrestre constitue également un élément important.

L'impératif stratégique qui s'impose aux armées occidentales est de se transformer à un rythme soutenu. Mais cette rapidité dans la transformation s'accompagne d'un risque d'incohérence. La difficulté de produire une transformation cohérente dans le domaine terrestre est bien connue. Le large éventail de fonctions opérationnelles requises, issues d'une interaction complexe entre des personnes et des technologies est sensible aux obstacles dans la compréhension des autorités d'approbation, la multiplicité des programmes ou les retards technologiques, et ce alors que les technologies et les besoins évoluent toujours. Une transformation cohérente dans le domaine terrestre doit s'articuler efficacement entre un objectif fondamental et des objectifs stratégiques à court terme (ou annuel). Pour la British Army, cela se traduit par le Strategic Approach Framework (le cadre d'approche stratégique) adopté récemment, qui repose sur le fait que les objectifs stratégiques à court terme découlent d'une approche commune, elle-même découlant des priorités, de la vision du Chief of the General Staff, et en finalement de l'objectif fondamental de la British Army.

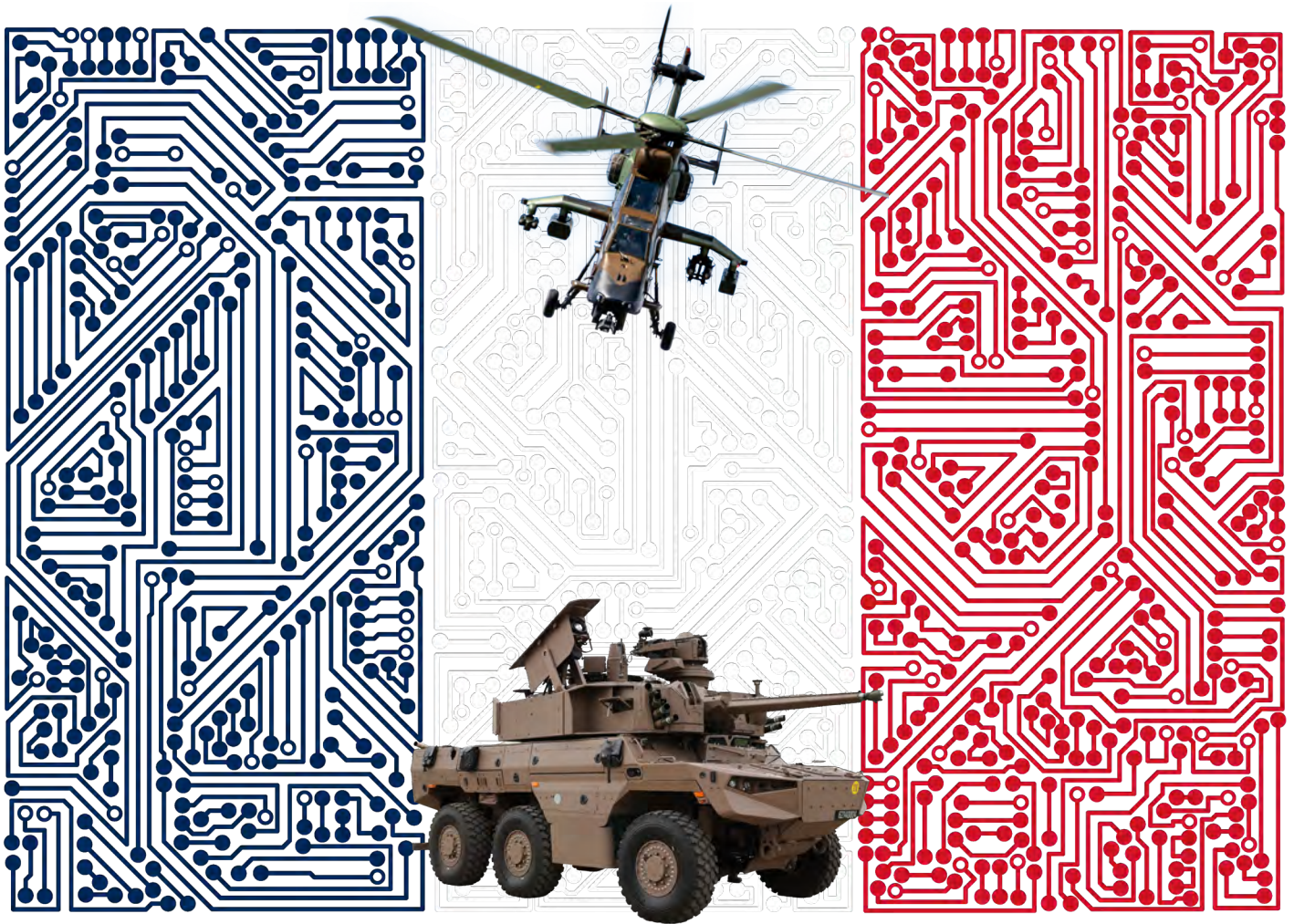
Alors que le cadre du Strategic Approach Framework vise à maintenir la cohérence de la transformation de la British Army, c'est le *Land Operating Concept* (le concept opérationnel terrestre) (2023) qui fournit la vision sur la manière dont les guerres futures seront gagnées sur un champ de bataille plus

transparent, caractérisé par une plus grande autonomie, des réseaux fragiles et des capteurs omniprésents. Le Land Operating Concept s'appuie sur une large base de données et sur les enseignements tirés de l'Ukraine. En liaison avec le Strategic Approach Framework et la priorité consistant à mettre sur pied la force terrestre la plus performante pour l'OTAN, la British Army dispose d'un point de repère clair en matière de conception des forces, qui soutient une transformation cohérente.

La taille de l'armée d'active a été réduite, passant de 102,000 personnes dans la structure de la Future Army Structure à une force de 73,000 personnes dans le cadre du projet *Future Soldier* en 2021. Les effectifs sont restés un sujet sensible, mais comme ils ne sont pertinents que si d'autres facteurs tels que la technologie restent constants, les commentaires des médias britanniques sur les niveaux de forces ont souvent empêché des conversations plus sérieuses sur les capacités. En outre, si les prévisions du *Land Operating Concept* sont exactes, les effets exponentiels de la robotique et de l'intelligence artificielle sur la conduite de la guerre rendront les chiffres encore moins pertinents au fil du temps. Pour des raisons historiques, l'armée de terre française a conservé des tâches spécifiques qui ne sont pas directement liées à un objectif central de poursuite de la guerre (par exemple, son rôle dans le programme national pour la jeunesse, le Service national universel). Alors que pour la British Army, jouer un rôle de cohésion dans la société reste bien implicite, son objectif fondamental de protéger la nation en étant prête à combattre et à gagner des guerres dans le domaine terrestre, l'a conduite à prendre des décisions difficiles sur son format d'armée sur la base de leur mérite. La réduction du volume de forces permet d'investir dans des technologies qui augmentent la létalité globale, la British Army assume une telle approche. Toutefois, cette dernière ne tient dans le contexte stratégique actuel que si elle s'accompagne d'un investissement dans des réserves stratégiques permettant aux forces de deuxième (et troisième) échelon d'être mises à contribution dans l'éventualité d'une guerre touchant aux intérêts vitaux de la nation.

En embrassant la technologie, en prenant des décisions difficiles sur les volumes de force et en se concentrant sur un objectif fondamental redéfini, la British Army s'est montrée audacieuse dans sa description des conflits actuels et futurs et dans la manière dont elle contribuera aux objectifs stratégiques du gouvernement dans le cadre de l'OTAN.

¹ *The Defence White Paper: Future Capabilities*, 17 September 2004, House of Commons Library, p.3.



LA TRANSFORMATION DE L'ARMÉE DE TERRE FRANÇAISE

AUTEUR

Le Colonel Grégoire de La Bernardie est officier de liaison de l'état major de l'armée de Terre française auprès de l'Army HQ à Londres.



ALORS que nous célébrons cette année le 120e anniversaire de l'entente Cordiale, il est intéressant de constater que depuis plus d'un siècle l'armée de Terre française et la British Army ont évolué de manière relativement parallèle à la fois sur la nature des déploiements opérationnels dans lesquelles elles ont été engagées, et sur l'adaptation de leur format, souvent lié à des contraintes budgétaires ainsi qu'à la nature nouvelle des conflits des dernières décennies. Ces deux armées jumelles, de taille quasi similaire tant en équipement qu'en personnel, dont les missions et les ambitions restent également très proches, doivent l'une et l'autre basculer d'un modèle d'armée expéditionnaire tournée vers la contre-insurrection à des War Fighting Corps 360° polyvalents et réactifs renouant avec la guerre conventionnelle.

L'une et l'autre doivent prendre en considération les nouveaux enjeux stratégiques mondiaux, illustrés par l'offensive

russe en Ukraine il y a un peu plus de deux ans (après 10 ans de conflit larvé) qui fait tomber le tabou de la violence interétatique. A ceci s'ajoute une accélération des évolutions technologiques qui élargit le champ des conflictualités à des domaines de plus en plus nombreux et complexes, imposant une adaptation aussi souple et rapide que possible de l'outil de combat vers davantage d'interopérabilité et d'agilité dans la manœuvre terrestre.

En dépit de grandes similitudes dans leurs programmes de transformation (en particulier dans les objectifs), les points de départ et les situations des deux armées de Terre sont assez différents. Cet article offre une opportunité de faire le point de ces transformations et des enjeux qu'elles cherchent à prendre en compte.

NOUVELLE CONFLICTUALITÉ ET MODERNISATION

L'armée de Terre doit aujourd'hui répondre aux enjeux posés par la dichotomie croissante

entre les progrès technologiques qui font de nos équipements des plateformes de plus en plus efficaces, létales, mais coûteuses, face à des moyens adverses à létalité augmentée, dont le coût reste limité et la production facilitée (ex. mini-drones en Irak ou en Ukraine), tout cela dans un contexte qui révèle la nécessité de développer une économie de guerre capable de régénérer les forces en masse. Le travail d'intégration des enseignements structurels des conflits en cours pour s'adapter à la fois avec mesure et détermination aux nouveaux paradigmes de la guerre est indispensable et doit prendre en compte la connectivité et la gestion de la donnée, la transparence du champ de bataille et l'hyper-létalité de l'armement moderne, venant particulièrement de la 3ème dimension.

A cet effet, le nouveau Commandement du Combat Futur devient l'outil de l'armée de Terre pour renforcer l'agilité capacitaire et pour anticiper l'évolution de la conflictualité liée entre autres à l'utilisation de l'intelligence artificielle, à la mise en œuvre des drones, au besoin d'effets dans la profondeur (feu et renseignement), etc. Enfin, ce commandement travaillera à poursuivre la structuration d'un système de C2 robuste et efficace, intégrant les innovations et capable de résilience face à un adversaire à parité.

Afin de garantir une bonne adaptation de l'outil militaire aux nouvelles conditions d'engagement, les forces terrestres d'appui et de soutien au combat se réarticulent en

trois nouveaux commandements de niveau divisionnaire: le Commandement des Actions dans la Profondeur et du Renseignement (CAPR), dédié au combat dans la profondeur tactique, le Commandement des Actions Spéciales-Terre (CAST), qui consacrera son activité au combat hybride avec les opérations spéciales et d'influence, mais également le Commandement d'Appui Terre du Numérique et du CYBER, intégrateur du numérique et du CYBER, et enfin le Commandement des Appuis et de la Logistique de Théâtre (CALT), en charge de la zone arrière.

Ce besoin d'adaptation de structures organiques s'accompagne d'une volonté d'évoluer vers une plus grande subsidiarité et de mieux contextualiser l'action des états-major tactiques pour les tourner davantage vers l'opérationnel. La régionalisation des divisions (Monde – Europe/Proche orient) et la sectorisation des brigades doit offrir aux échelons tactiques une meilleure connaissance de leur zone d'engagement potentielle tout en générant une plus grande liberté d'action et une meilleure réactivité.

C'est également dans cet esprit que la création en octobre 2023 d'un commandement de niveau opératif pour les opérations aéroterrestres en Europe - Commandement Terre-Europe – doit permettre de répondre aux impératifs de réactivité, de cohérence et d'efficacité pour les déploiements de l'armée de Terre dans cette zone.

RESSOURCE HUMAINE

Face au durcissement du contexte géopolitique et au retour d'une conflictualité décomplexée, l'enjeu majeur reste la capacité à mobiliser une part suffisante de la population pour le service de ses armes. L'attractivité de l'armée de Terre comme sa capacité à fidéliser ses soldats sont donc autant de défis majeurs qu'elle relève en conduisant, en parallèle, un mouvement d'ampleur de modification de ses structures et de son fonctionnement.

Celui-ci se traduit par la transformation d'environ 9,000 de ses postes, à proportion quasi-similaire entre des soldats changeant de métier au sein de leur unité par l'acquisition de nouvelles compétences (lutte anti-drones, guerre électronique, mortiers...) et d'autres voyant leur poste disparaître au profit d'autres unités ou fonctions montant en puissance (Cyber, feux longue portée, franchissement...).

Concourant à ce mouvement, le niveau global de technicité des équipements servis requiert une augmentation du taux d'encadrement de l'armée de Terre, aujourd'hui inférieur à celui des armées occidentales comparables. La réalisation de cette ambition s'appuie sur un renforcement des structures chargées du recrutement, une mise en synergie des organismes de formation complété par la mise en œuvre de mécanismes innovants de financement d'études de jeunes français en contrepartie d'un engagement, le développement de plans d'accompagnement pour les familles et les blessés, le tout servi par

“Celui-ci se traduit par la transformation d'environ 9,000 de ses postes, à proportion quasi-similaire entre des soldats changeant de métier au sein de leur unité par l'acquisition de nouvelles compétences (lutte anti-drones, guerre électronique, mortiers...) et d'autres voyant leur poste disparaître au profit d'autres unités ou fonctions montant en puissance (Cyber, feux longue portée, franchissement...).”





une individualisation progressive de la gestion des militaires.

Au-delà de cette dynamique déjà bien enclenchée, l'implication d'une frange croissante de la société se traduit par une augmentation du volume de réservistes, exprimée à travers l'objectif d'un réserviste pour 2 militaires d'active à l'horizon 2035 et des initiatives multiples pour mobiliser la jeunesse autour d'engagements de nature variée, dans la perspective de renforcer, au sein de l'armée de Terre, une certaine hybridité entre des populations de militaires de natures complémentaires.

PROTÉGER LE TERRITOIRE NATIONAL

Le rôle de l'armée de Terre sur le territoire national (en métropole comme outremer), au plus proche de notre population, s'inscrit désormais dans les habitudes, et ce depuis l'opération Vigipirate devenue il y a quelques années l'opération Sentinelle. Cette mission de protection du territoire, qui reste l'un des principaux liens entre l'armée et la population, s'appuie nettement sur la réserve et nous invite par conséquent à accroître et diversifier le recrutement et l'emploi de la réserve pour honorer à la fois les multiples engagements opérationnels mais également pour renforcer un lien structurant avec la Nation.

Le durcissement du contexte géopolitique impose également une prise en compte plus large de la jeunesse, en veillant à mieux faire connaître notre institution et contribuer à la diffusion de l'esprit de défense et à la cohésion

nationale. Piloté par un Etat-Major Interarmées du Territoire National, ce volet protection confirme le rôle de l'armée de Terre dans la protection du territoire national, déterminant lors des JOP 24.

RÉSILIENCE DES HOMMES ET DES ÉQUIPEMENTS

Dans le contexte décrit plus haut, les armées doivent être en mesure de générer et régénérer leurs forces avec agilité et réactivité sans pour autant revoir les exigences à la baisse en termes de compétences et de capacités. La transformation de l'armée de Terre dans ce cadre se concentre à la fois sur les forces morales et la polyvalence des troupes, deux fondamentaux qui forgent son identité et garantissent son efficacité depuis plusieurs décennies maintenant. Le culte de la mission, l'esprit guerrier et le souci du facteur humain restent les bases indispensables de la formation des troupes. La capacité à s'adapter aux théâtres et aux circonstances, l'esprit manœuvrier et la réversibilité doivent permettre de faire face à la multiplicité et à la variété des menaces potentielles.

Cet impératif de résilience et la nécessité de passer à une organisation d'économie de guerre s'applique également aux équipements et à la capacité à régénérer les forces dans un contexte de forte attrition grâce à une meilleure profondeur industrielle. La Structure intégrée du Maintien en condition opérationnelle des Matériels Terrestres (SIMMT) tient une place centrale dans ce cadre au sein du pilier « être et durer » de la transformation de l'armée de Terre. Cette

recherche de résilience et de subsidiarité se traduit notamment par le renforcement logistique des échelons tactiques divisionnaire et brigade et par la densification des parcs régimentaires et des sections de maintenance régimentaire.

Cet effort s'inscrit dans le tuilage nécessaire entre le programme SCORPION, visant à doter l'armée de Terre de capacités modernes mieux connectées et le projet TITAN qui recherche dès maintenant l'acquisition de nouvelles capacités (segment lourd, DSA, feux dans la profondeur...) mais également une meilleure intégration des moyens et des effets au niveau interarmées grâce aux capacités de combat collaboratif infovalorisé.

CONCLUSION

La célébration des 120 ans de l'entente cordiale doit être l'opportunité d'approfondir la coopération entre l'armée de Terre et la British Army tout en s'assurant que les évolutions parallèles sont bien comprises et que les voies de coopération possibles sont exploitées pour une plus grande efficacité de nos outils de combat, que ce soit à travers la CJEF ou plus largement au sein de l'OTAN dans le cadre du New Force Model dans une perspectives d'engagements contre un adversaire à parité. Les réunions d'état-major bilatérales qui associent l'ensemble du réseau de liaison franco-britannique au sein des état-major centraux seront les jalons indispensables à la bonne compréhension des évolutions en cours et la garantie de l'optimisation de la coopération bilatérale dans ce nouveau contexte.

COMMENT LES LIENS D'AMITIÉ PERMETTENT DE RELEVER LES DÉFIS TECHNIQUES



AUTEUR

Le Lieutenant Colonel Yann Searle est officier traitant Interopérabilité au Land Warfare Centre depuis mars 2021. Il a servi avec des officiers français au sein de l'état major eFP en Estonie et de la CJTF en Irak et au Koweït.

Un peu plus de cent ans après que l'Entente cordiale a modifié la nature des relations entre les armées de terre française et britannique, le traité de Lancaster House a créé la Combined Joint Expeditionary Force, définissant une fois de plus la manière dont les deux armées les plus puissantes d'Europe coopèrent. Ce rapprochement a marqué le début d'une nouvelle ère pour les deux armées de terre, que ce soit dans le cadre de la Combined Joint Expeditionary Force ou au cours d'exercices et d'opérations bilatérales en Europe, en Afrique ou au Moyen-Orient. Simultanément, la réduction de la taille des armées caractéristique de la période de l'après-guerre froide a exigé plus que jamais dans l'histoire du XXe siècle un niveau de coordination beaucoup plus bas, ce qui a généré des défis techniques, en particulier pour les communications radio et les transmissions de données.

Cela a accru l'importance du facteur humain et des procédures dans l'interopérabilité qui – bien que renforcée par la régularité des exercices et des opérations conjoints – réussit encore mieux à travers une collaboration à long terme entretenue par les liens d'amitié

entre formations et unités ainsi que par le réseau permanent d'officiers de liaison et d'échange dans les deux pays.

L'APPROCHE BRITANNIQUE

Comment les pays membres d'une alliance telle que la Combined Joint Expeditionary Force (Combined Joint Expeditionary Force) peuvent-ils collaborer efficacement dans le cadre d'opérations conjointes? C'est l'interopérabilité qui permet à toutes les pièces de s'emboîter et de fonctionner sans heurt, et le Royaume-Uni comme la France s'efforcent d'améliorer l'efficacité militaire de la Combined Joint Expeditionary Force depuis sa création en 2010. Pourquoi alors, après dix ans de coopération, le rapport de validation de la Full Operational Capability du poste de commandement 2* de la CJEF indique-t-il que les systèmes de communication et d'information ne fonctionnent que parce que les soldats britanniques ont été formés à l'utilisation des équipements français?

La réponse est simple: l'interopérabilité est un investissement qui suscite l'intérêt des dirigeants et attire les ressources financières, au même titre qu'une foule d'autres priorités et capacités. Il convient également de

Des Foxhounds britanniques traversent la Vistule en Pologne sur un pont flottant motorisé français lors de l'exercice Steadfast Defender.

UK MOD © Crown copyright 2024



noter que les systèmes de communication et d'information tactiques utilisés par l'armée britannique ont été conçus à une époque où les concepts et la doctrine de l'OTAN ne prévoyaient pas que les pays participent à des opérations multinationales de combat majeures au-dessous du niveau divisionnaire. Par conséquent, le besoin d'interopérabilité actuel au niveau inférieur n'a pas été anticipé. En outre, les avantages de l'interopérabilité par rapport à ses coûts et à ses risques sont souvent mal compris. Toutefois, si l'interopérabilité technique est hautement souhaitable pour les opérations multinationales, elle n'est pas une exigence absolue. En fait, même lorsque des solutions techniques existent entre les systèmes nationaux, elles sont souvent fragiles et constituent des points de défaillance uniques. De même que les chefs qui disposent d'un système de navigation par satellite dans leur véhicule se déploient toujours avec une carte et une boussole et maintiennent leurs compétences dans ce domaine, les forces multinationales doivent avoir planifié et répété leurs modes dégradés pour le commandement, le contrôle et la coordination entre les éléments nationaux de la force.

Cet article explore non seulement l'importance de l'interopérabilité procédurale et humaine pour surmonter les défis techniques, mais défend également l'idée que, des trois piliers de l'interopérabilité, ce sont les deux plus importants pour le succès.

La validation de la Full Operational Capability de la Combined Joint Expeditionary Force et l'analyse après action de niveau 2* qui s'en est suivie constituent l'exemple parfait de cette théorie. La 1re Division (FR) et la 1re Division (UK) ont démontré avec succès, lors d'une série d'exercices organisés entre 2018 et 2020, que même en l'absence totale d'interopérabilité technique, la composante terrestre de la 2* Combined Joint Expeditionary Force pouvait se déployer dans le cadre des dix missions spécifiées, avec toutefois des réserves sur les deux présentant le risque le plus élevé. Ces réserves concernaient les lacunes en matière d'interopérabilité technique avec les systèmes de communication et d'information, le partage du renseignement et les feux interarmées. L'équipe de contrôle 2* a conclu que les deux missions les plus dangereuses subissaient un risque accru pour le succès de la mission ou pour la vie des hommes, car les problèmes d'interopérabilité technique augmentaient le temps de transmission d'informations essentielles. Toutefois, il a été estimé que les solutions de contournement procédurales, bien que quelque peu "maladroites", réduisaient le risque à un niveau tolérable.



Un observateur français et un observateur britannique gardent un œil attentif sur le déroulement des opérations au Centre d'entraînement au combat en zone urbaine de Sissonne, dans le cadre de l'exercice Gaulish. UK MOD © Crown copyright 2022

L'IMPORTANCE DE L'INTEROPÉRABILITÉ PROCÉDURALE ET HUMAINE DANS LES OPÉRATIONS MILITAIRES

L'interopérabilité procédurale joue un rôle central dans les opérations militaires, car elle garantit que les différentes unités suivent des procédures et des protocoles normés. Elle permet une communication fluide, une connaissance partagée de la situation et des actions synchronisées. L'importance de l'interopérabilité procédurale réside dans sa capacité à rationaliser les processus décisionnels, à réduire les malentendus ou les erreurs et à améliorer l'efficacité opérationnelle globale.

L'un des aspects essentiels de l'interopérabilité procédurale est la mise en place de procédures opérationnelles standard, qui servent de langage commun et permettent aux différentes unités de comprendre les actions et les intentions des autres sur le champ de bataille. En adhérant à ces protocoles établis, le personnel militaire peut communiquer efficacement et exécuter des missions conjointement. Les procédures opérationnelles standard contribuent également à améliorer la connaissance de la situation entre les forces, à minimiser la confusion et à réduire les risques de tirs fratricides.

Le principal défi que doit relever l'interopérabilité procédurale est le nombre des procédures opérationnelles standard qui régissent les opérations militaires. On ne peut s'attendre à ce que toutes les procédures soient connues à l'avance, et même ce qui peut sembler très similaires peut être complètement différent d'un pays à l'autre (par exemple, la méthode d'élaboration d'une décision opérationnelle ou l'estimation). Au cours des opérations, lorsque les procédures ne font pas l'objet d'un consensus multinational (par exemple, sous la forme d'une doctrine

partagée au sein de l'OTAN), les unités d'un pays devront adopter les procédures de l'état-major du pays auquel elles sont subordonnées. Ces procédures devront être enseignées et comprises par les nations travaillant ensemble. La compréhension de ces procédures et des normes nationales en la matière nécessitent des efforts considérables. C'est là que la dimension humaine de l'interopérabilité peut constituer un multiplicateur de force lorsqu'elle est correctement mise en œuvre. C'est dans le cadre de déploiements bilatéraux tels que l'opération Cabrit/Lynx – la présence avancée renforcée en Estonie – ainsi que des entraînements permis par le réseau d'échange et de liaison, que cette dimension humaine est la mieux mise en œuvre.

LE RÔLE DE L'INTEROPÉRABILITÉ HUMAINE POUR SURMONTER LES DÉFIS TECHNIQUES

L'interopérabilité humaine fait référence à la capacité des individus de différentes unités et nations à comprendre le point de vue des autres, à collaborer efficacement et à s'adapter à des environnements peu familiers. Elle englobe la compréhension culturelle, la maîtrise de la langue, les compétences en matière de leadership et nécessite une coopération entre les personnes à tous les niveaux.

Bien que cela s'applique à tout le monde, la relation entre les chefs est la pierre angulaire de l'interopérabilité humaine et des efforts suffisants doivent être déployés dès le début pour établir une confiance et une compréhension mutuelles entre eux et contrer les inévitables frictions techniques et procédurales auxquelles leurs forces seront confrontées et qui auront un effet négatif sur le moral. Les multiplicateurs de force de l'interopérabilité sont toutefois les officiers d'échange et de liaison.

L'un des principaux défis des opérations

militaires est la complexité et la diversité du personnel impliqué. Les soldats des différentes armes, ainsi que les partenaires multinationaux, doivent être capables de travailler ensemble dans des environnements très stressants où les décisions prises en une fraction de seconde peuvent avoir des conséquences considérables. Dans de telles situations, une communication efficace est primordiale pour la réussite de la mission. Même lorsque la langue ne devrait pas être un obstacle, elle le reste souvent et cela peut avoir des conséquences fatales, comme l'a découvert le brigadier Tom Brodie, de la 29^e brigade d'infanterie britannique, lorsqu'au cours de la bataille de la rivière Imjin, pendant la guerre de Corée, il a dit à son commandant américain "things are a bit sticky, sir".¹ L'intention était de décrire une position extrêmement difficile, mais le général Soule a compris qu'il n'était pas nécessaire de renforcer la brigade ni d'ordonner un retrait. Les observations de l'exercice Citadel Guibert 2019 ne portent pas autant à conséquence, mais elles incluent un commentaire sur le fait que les Français ne comprennent pas les nuances des termes de missions en anglais et que les officiers britanniques perdent leur temps de planification à débattre du choix de l'un des trois mots à utiliser alors qu'ils signifient – a priori – tous la même chose. Dans ce cas, la recommandation est d'utiliser la liste des termes de missions de l'OTAN. Mais c'est dans ces situations que les déploiements et les exercices de routine, tels que le groupement tactique Enhanced Forward Presence en Estonie et la cadence biennale des exercices de l'Airborne Combined Joint Expeditionary Force (Pegasus/Falcon Amarante), ainsi que les exercices annuels d'échange de compagnies sur le terrain dans le cadre de l'exercice Gaulish, font la preuve de leur utilité.

Des interactions plus courantes, telles que des liens d'amitié durables, des liens entre unités et les officiers d'échange et de liaison, peuvent également apporter une valeur ajoutée considérable. Les officiers de liaison, tels que ceux du Land Warfare Centre, du Field Army/Army Headquarters et de l'état-major de l'armée de Terre à Londres (ainsi que leurs homologues britanniques en France), sont des facilitateurs essentiels de cette activité bilatérale et apportent également une perspective utile aux états-majors qui se concentrent sur de multiples tâches et doivent souvent donner la priorité à l'immédiat plutôt qu'à l'important. Alors que les officiers d'échange constituent un investissement à long terme dans des postes souvent durables, ils apportent non seulement une compréhension culturelle approfondie à l'état-major d'accueil, mais se familiarisent également avec la personnalité et les méthodes de travail de leurs hôtes. L'importance de ces postes dans la collaboration continue au sein de l'A-CJEF avec la 16^e Air Assault Brigade Combat Team et la 11^e Brigade parachutiste en est un parfait exemple.

En conclusion, l'efficacité du commandement, du contrôle et de la coordination au sein d'une force multinationale nécessite une combinaison d'interopérabilité procédurale, d'interopérabilité humaine et de stratégies visant à améliorer l'interopérabilité technique. Il existe au moins 13 systèmes différents de report de la situation tactique au sein de l'OTAN. Nombre d'entre eux ne sont pas interopérables en raison de normes techniques différentes. La technologie étant

de plus en plus utilisée pour fournir au commandement une image

opérationnelle commune numérique, la nécessité de relever les défis techniques de manière plus efficace n'a jamais été aussi primordiale. Par nature, une image opérationnelle n'est pas "commune" si les autres membres d'une force opérationnelle interarmées ne peuvent pas la voir ! En abordant les aspects procéduraux et humains de l'interopérabilité de manière exhaustive lors des déploiements bilatéraux, des exercices et des échanges (d'unités et de personnel), les armées peuvent surmonter les défis techniques de manière plus efficace tout en maximisant leur efficacité globale.

Cent vingt ans après l'Entente cordiale, la coopération et l'interopérabilité entre les armées françaises et britanniques sont à la base de la capacité militaire combinée au cœur de la défense européenne, comme elles l'ont été tout au long du XX^e siècle. Cette collaboration se poursuit, par exemple entre nos états-majors de division, nos brigades aéroportées et d'assaut aérien, sans oublier les liens d'amitié qui unissent nos unités, que ce soit lors d'exercices ou d'opérations. C'est le cas, que ce soit dans le cadre de l'OTAN, de la Combined Joint Expeditionary Force ou d'autres opérations de la coalition – comme la Combined Joint Task Force Operation Inherent Resolve en Irak et en Syrie, et c'est fondamentalement une histoire humaine. Quel que soit le défi technique, cet esprit de coopération – soutenu par notre réseau d'officiers de liaison et d'échange – ainsi que nos groupements tactiques et quartiers généraux opérationnels combinés, doivent prévaloir et prévaudront face aux défis actuels et futurs.

¹ Contrairement à l'anglais américain, l'emploi de "a bit" – un peu – en anglais britannique peut être une litote.



Un parachutiste français sur la zone de largage après son parachutage lors de l'exercice Falcon Amarante 18

© Crown copyright



Des parachutistes britanniques et français transportent leurs parachutes hors de la zone de mise à terre lors de l'exercice Falcon Amaranthe en 2018 UK MOD © Crown copyright

L'“ESPRIT AMARANTE” AU CŒUR DE L'ÉVOLUTION DE LA COOPÉRATION AÉROPORTÉE

AUTEURS

Major Luke McDonagh a récemment terminé son mandat en tant que Chief of Staff 16 Air Assault Brigade Combat Team.



Lieutenant Colonel Olivier Baglin, Officier d'échange français au 16 Air Assault Brigade HQ.

DANS un monde de plus en plus contesté et instable, la collaboration entre les nations n'est pas seulement un impératif stratégique, mais aussi une nécessité tactique. La composante aéroportée de la Combined Joint Expeditionary Force (Airborne-CJEF/A-CJEF), issue de l'accord de Lancaster House, témoigne de la collaboration croissante entre le Royaume-Uni et la France. Elle renforce à la fois la manœuvre aérienne de l'OTAN et ses capacités de réaction rapide. Cet article étudie comment une philosophie commune née de l'entraînement tactique entre les deux nations, appelée “l'esprit Amaranthe”, sous-tend les objectifs d'interopérabilité des forces aéroportées britanniques et françaises. Amaranthe, mot français (maroon en anglais), fait référence à la couleur du béret de nombreuses unités de parachutistes.

LES ORIGINES DE L'A-CJEF

Avec l'accord de Lancaster House de 2010, le Royaume-Uni et la France se sont engagés à renforcer leurs capacités de défense et à partager leurs ressources. L'A-CJEF, volet aéroporté de la CJEF, a été conçue comme un mécanisme pour renforcer l'interopérabilité et les capacités interarmées par le biais

d'opérations d'assaut par air et d'opérations aéroportées. L'A-CJEF présente une singularité en ce sens qu'il s'agit d'une force expéditionnaire interarmées d'urgence, capable de prouver à ses adversaires que les alliés de l'OTAN peuvent être projetés ensemble, contribuant ainsi à la dissuasion moderne.

L'accord de Lancaster House, qui constitue le document de base de cette collaboration, souligne l'engagement en faveur de capacités de défense communes et ouvre la voie à des initiatives telles que l'entraînement tactique de l'A-CJEF. Il sert également de socle à d'autres protocoles d'accord visant à répondre aux besoins tactiques de l'A-CJEF, tels que le partage des capacités logistiques. Cela implique des programmes d'entraînement conjoints, des programmes d'échange et des déploiements transnationaux réguliers, permettant au personnel de la 16e Air Assault Brigade Combat Team (16X) et de la 11e brigade parachutiste (11e BP) d'opérer côte à côte dans divers scénarios. Cette expérience concrète est inestimable, car elle permet aux soldats d'apprendre les uns des autres et de développer un langage opérationnel commun.

Dans sa conception initiale, l'A-CJEF est une

force expéditionnaire d'urgence interalliée mise à disposition de l'OTAN et placée sous le commandement d'un poste de commandement de brigade britannique ou français. Officiellement, l'A-CJEF doit être constituée au minimum d'un groupement tactique interarmes (GTIA) de la 16X et de la 11eBP. Cette structure prévoit que les éléments des forces nationales opèrent côte à côte, tout en étant placés sous le commandement d'un PC combiné. L'intégration tactique découle de cette intégration au niveau PC qui définit le cadre et les possibilités dans lesquels elle peut s'épanouir.

L'A-CJEF AUJOURD'HUI

Depuis sa création, l'A-CJEF a considérablement évolué. Un élément clef de la structure A-CJEF ayant permis cette maturation est un exercice bisannuel dont le commandement alterne entre le Royaume-Uni et la France. Dans ce cadre, neuf exercices majeurs, en terrain libre ou en camp d'entraînement, ont été organisés à ce jour au Royaume-Uni et en France, ainsi que dans d'autres pays. Ces exercices ont permis de mieux comprendre les réalités de nos capacités interalliées et la manière dont elles peuvent interagir. Ainsi, la 16X et la 11eBP partagent désormais des procédures opérationnelles permanentes regroupées dans ce qu'il est convenu d'appeler le manuel A-CJEF. Il s'agit d'un document évolutif contenant la majeure partie des techniques de planification opérationnelle, des capacités et des tactiques des deux pays afin de renforcer compréhension et collaboration. De fait, les deux formations

¹ *British Army Review #183, The Army needs to be ready to 'fight tonight', Summer 2023, p.4.*

² *Vision stratégique du chef d'état-major des armées, CEMA, 2021, p.2.*

³ *Vers une armée de Terre de combat – A warfighting Army, CGS, 2023, p.7.*

coopèrent aujourd'hui à un niveau toujours plus bas et plus intégré tactiquement. La coordination sans faille et les tactiques opérationnelles partagées sont devenues la marque de cette collaboration, les soldats des deux brigades étant à l'aise pour s'intégrer au niveau compagnie, ce qui leur permet de "combattre dès ce soir"¹ face à des menaces réelles et présentes. C'est sur la base de cette intégration que la philosophie de l'esprit Amarante a émergé organiquement.

Cette philosophie, née d'une compréhension commune des défis en constante évolution auxquels sont confrontées les forces expéditionnaires, est devenue un élément essentiel de la capacité des deux brigades à mener un dialogue constructif sur les points les plus critiques du développement de la capacité aéroportée binationale. Grâce à un dialogue régulier mené par le commandement et facilité par cette compréhension commune, la 16X et la 11e BP ont fixé des objectifs d'interopérabilité ambitieux pour les cinq prochaines années afin de faire de l'A-CJEF une force plus puissante. Ces objectifs s'inscrivent dans les principes directeurs de l'adage bien connu de la 16X, qui visent à orienter les efforts de la force de manière à ce qu'elle devienne "utile, utilisable et utilisée". Associés à la structure de l'A-CJEF, cela offre des options non seulement aux décideurs nationaux, mais aussi à l'OTAN.

QU'EST-CE QUE L'ESPRIT AMARANTE?

Il s'agit indéniablement d'une philosophie partagée par les deux forces aéroportées. Cette camaraderie naturelle, commune chez les parachutistes, ne se limite toutefois pas à la France et au Royaume-Uni. Elle est partagée par de nombreux alliés et partenaires, comme en témoigne l'expansion constante de la communauté parachutiste internationale qui réunit les États-Unis, la France, l'Allemagne, le

Canada, l'Australie, le Japon et bien d'autres encore. Pourtant, le cœur de l'esprit Amarante réside dans l'étroite collaboration au niveau tactique entre les forces aéroportées françaises et britanniques, rendue possible par la structure de l'A-CJEF. Cependant, l'esprit Amarante ne consiste pas seulement à s'entraîner ensemble. Il s'agit de tisser un canevas tactique qui lie les forces aéroportées du Royaume-Uni et de la France dans le cadre d'une mission commune. Cette collaboration va au-delà du partage d'équipements et de moyens. Il s'agit de favoriser une compréhension approfondie des méthodes opérationnelles, des tactiques et des processus décisionnels de chacun, afin de permettre aux parachutistes britanniques et français non seulement de "gagner la guerre avant la guerre",² mais aussi de "ancrer sur toute la continuité du spectre compétition-contestation-affrontement".³

EXERCICE PEGASUS AMARANTE 2023

L'un des rendez-vous clefs du développement de l'interopérabilité tactique de l'A-CJEF a été l'édition 2023 de l'exercice Pegasus Amarante. Cet exercice, qui s'est déroulé à Oman en octobre de l'année dernière, était le plus ambitieux à ce jour. Conçu conjointement par les PC de la 16X et de la 11eBP, il visait à tester l'A-CJEF en matière de projection de forces et d'opérations dans un cadre expéditionnaire pour la première fois. Mettant en œuvre le concept de Global Strategic Hub britannique, il a permis la projection de cette phase d'entraînement de l'A-CJEF à Oman, franchissant pour la première fois les frontières européennes. Ceci fut pour deux brigades une opportunité de s'entraîner, de tester et d'affiner leur interopérabilité dans un contexte durci. Elle a également permis à l'A-CJEF d'intégrer avec succès une troisième nation dans son entraînement pour la première



Un capitaine du PC de la 11e brigade parachutiste et un caporal du PC de la 16e brigade d'assaut par air s'appuient mutuellement après avoir été parachutés dans le cadre de l'exercice Falcon Amarante UK MOD © Crown copyright

fois en accueillant des éléments de l'armée royale d'Oman. Le régiment de parachutistes du sultan d'Oman a notamment effectué une insertion sous voile, signe que le cadre de l'A-CJEF peut attirer d'autres alliés et partenaires. Cependant, les crises au Moyen-Orient et en Afrique et les exigences opérationnelles qui en découlent pour ces deux unités de l'urgence ont contraint le Royaume-Uni et la France à réduire l'ampleur de l'exercice à la toute dernière minute. Initialement prévu pour deux GTIA, l'un français et l'autre britannique, opérant sous le commandement de la 16X et soutenus par des avions de transport tactiques (ATT) britanniques et français, l'exercice s'est finalement limité à un GTIA britannique auquel était rattaché un SGTIA (sous-groupe tactique interarmes) français.

Malgré la réduction des effectifs, l'exercice Pegasus Amarante s'est avéré être une étape cruciale dans la réalisation des objectifs d'interopérabilité. La capacité d'adaptation dont ont fait preuve la 16X et la 11eBP dans des circonstances changeantes a mis en évidence la résilience et la volonté des forces aéroportées d'opérer ensemble en coordination. Les enseignements tirés de l'exercice ont servi de catalyseur pour affiner les processus de planification opérationnelle et relever les défis potentiels susceptibles de se présenter dans le cadre d'opérations aéroportées conjointes. Par exemple, conformément à la proposition "How We Fight 2026" de l'armée britannique, le PC de l'A-CJEF a commandé et contrôlé l'exercice Pegasus Amarante en utilisant pour la première fois un PC distribué. Un PC principal à dominante planification et renseignement est resté au Royaume-Uni, un PC avancé réduit a été déployé à Chypre d'où il a pu contrôler l'entrée simulée sur le théâtre à Oman un PC tactique léger et agile a été inséré sur le terrain à Oman. Le concept a été couronné de succès. L'A-CJEF a combattu de façon décentralisée, avec une signature terrain réduite et un fardeau logistique minime.⁴ Les résultats de cet exercice sont encore plus remarquables si l'on considère le nombre de soldats finalement déployés et le peu d'interopérabilité traitée: seuls cinq officiers d'état-major français ont intégré le PC de la 16X et le déploiement final à Oman a consisté dans un PC du GTIA du 1er Royal Irlandais (1 Royal Irish) à deux compagnies et une compagnie française sous commandement.

QUESTIONS D'INTEROPÉRABILITÉ

Il n'est peut-être pas surprenant que l'exercice Pegasus Amarante, un exercice très ambitieux impliquant la projection de forces dans quatre pays et sur des milliers de kilomètres, ait rencontré de nombreux problèmes, exacerbés par les défis de l'interopérabilité. Ces problèmes allaient des plus évidents comme

les barrières linguistiques et l'incompatibilité des munitions, aux plus complexes comme les procédures internationales d'intégration aéroterrestre et la communication entre les commandements par l'intermédiaire de l'infrastructure de communication opérationnelle. Il est rassurant de constater que les avantages de l'Esprit Amarante mentionnés ont aidé les forces de l'A-CJEF à surmonter chaque problème à tour de rôle. La compréhension commune des défis auxquels sont confrontées les forces d'alerte dans un contexte expéditionnaire a jeté les bases des adaptations nécessaires à la réussite. Le réseau d'officiers de liaison était relevé régulièrement, les barrières de communication s'effondraient et la planification collaborative à tous les niveaux soulignait une compréhension commune de l'intention du chef, permettant aux échelons de commandement subalternes d'agir librement lorsque tout le reste échouait. Ce qui a peut-être le plus contribué à résoudre les problèmes d'interopérabilité, c'est la réalisation de l'importance d'être franc avec nos alliés sur nos propres domaines d'amélioration et les leurs, dans l'intérêt d'une capacité partagée. Ces conversations franches ne sont possibles que dans le cadre d'une relation étroite, rendue possible par l'esprit Amarante.

LA FUTURE FORCE EXPÉDITIONNAIRE AÉROPORTÉE INTERALLIÉE ET INTERARMÉES

Il est rassurant de constater que l'esprit Amarante a suscité une culture de l'innovation et de l'interopérabilité au sein des forces aéroportées française et britannique. Des initiatives conjointes de recherche et développement sont en cours pour identifier et mettre en œuvre des technologies de pointe qui améliorent l'efficacité des opérations d'assaut par air et des opérations aéroportées, tout en améliorant l'interopérabilité des systèmes dont nous disposons déjà. Cette dynamique devrait permettre à nos deux nations de relever les nombreux défis auxquels elles sont confrontées pour atteindre les objectifs de How We Fight 26 et Une Armée de Terre de Combat.⁵ De systèmes de communication avancés à une manœuvre aérienne et aéroportée encore plus binationale, la volonté de demeurer à la pointe de la technologie et des capacités est évidente.

Ces initiatives d'innovation, le dialogue régulier entre les commandements ainsi que les enseignements tirés de l'exercice Pegasus Amarante ont permis à l'A-CJEF de tracer une voie vers l'amélioration des capacités combinées. Afin d'améliorer l'intégration, la 16X et la 11eBP se sont mises d'accord sur une feuille de route d'interopérabilité qui identifie

plusieurs domaines à développer. Dans ce cadre, l'A-CJEF développera en priorité son interopérabilité technique en mettant l'accent sur les capacités de commandement et de contrôle, telles que la fourniture de liaisons phoniques sécurisées, d'une synthèse opérationnelle commune reconnue et de services de base pour les systèmes d'information opérationnels qui fonctionnent au-delà du champ visuel. Pour garantir la réalisation de ces ambitions, le Royaume-Uni et la France ont convenu de partager des appréciations de situation claires et franches sur les progrès réalisés dans ces domaines. Plus important encore peut-être, les objectifs spécifiques convenus conjointement pour chaque exercice bisannuel bénéficieront de moments dédiés pour éprouver les progrès réalisés et collecter des données sur les bénéfices de ces efforts en termes d'interopérabilité. En outre, les deux parties ont convenu d'investir davantage pour tirer parti des avantages de l'esprit Amarante grâce à des engagements, des échanges et des formations plus réguliers, plutôt que d'attendre les grands exercices Pegasus (menés par le Royaume-Uni) ou Falcon (menés par la France) Amarante.

CONCLUSION

Dans le paysage en constante évolution des défis sécuritaires mondiaux, l'esprit Amarante entre les brigades parachutistes française et britannique constitue un modèle en matière de coopération binationale. Il montre comment deux nations peuvent s'engager et parvenir à développer une capacité expéditionnaire interalliée d'urgence. Bien que l'exercice Pegasus Amarante ait été confronté à des défis inattendus, la résilience dont ont fait preuve les parachutistes en s'adaptant aux conditions défavorables a mis en évidence la force de ce partenariat. L'intégration étroite réalisée grâce à l'entraînement conjoint, aux expériences partagées et à l'innovation collaborative, guidée par les principes de l'accord de Lancaster House et de la préparation opérationnelle de la CJEF, pourra servir de base aux opérations futures, garantissant à l'esprit Amarante de continuer de prospérer et d'évoluer. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'une entreprise militaire. Il s'agit d'une déclaration de solidarité entre deux nations. Une vision commune pour un monde plus sûr.

⁴British Army Review #183, *The Army needs to be ready to 'fight tonight'*, Summer 2023, p. 4.

⁵Une armée de combat - L'évolution rapide de la situation stratégique impose à l'armée française d'accélérer sa transformation avec l'objectif d'être prête à partir au combat au service de la nation française comme puissance d'équilibre et d'entraînement. Il s'agit de renforcer ses capacités opérationnelles en s'appuyant sur ses forces morales, sur de nouveaux équipements et sur une réactivité accrue à tous les niveaux.



MARQUE DE FABRIQUE:

COMMENT L'HISTOIRE A FAÇONNÉ L'ARMÉE FRANÇAISE

AUTEUR

Ayant effectué la quasi-totalité de sa formation militaire professionnelle en France, **le général de brigade Jon Cresswell** est aujourd'hui général adjoint (bataille en profondeur et effets large spectre) au sein de la première division française.



A l'occasion du 120^{ème} anniversaire de l'Entente Cordiale, le danger est de voir dans ce rapprochement entre la France et la Grande-Bretagne la naissance d'une convergence et d'une compatibilité. En réalité, rien n'est plus faux sur le plan géostratégique: l'Entente a établi une 'ligne de tir restreinte' entre les intérêts mondiaux des deux nations, tout en contribuant à la sécurité de la France face à l'Allemagne et à son alliance centre-européenne. Au début du XX^e siècle, la France était une puissance maritime dont les intérêts continentaux étaient essentiellement défensifs. La base de pouvoir de la Grande-Bretagne était presque exclusivement maritime, la seule zone d'intérêt de la puissance terrestre étant le sous-continent indien. Si l' 'entente' garantissait les intérêts respectifs des Britanniques et des Français en Afrique, c'est l'extension de l'entente à la Russie en 1907 qui a permis de protéger l'Inde contre les ambitions russes. Cela a commencé à aligner la Grande-Bretagne contre une Allemagne de plus en plus expansionniste, surtout après la loi navale allemande de 1908: mieux vaut

combattre l'Allemagne sur la Meuse que la Russie dans la passe de Khyber. Néanmoins, c'est l'accord naval de 1912 qui a lié les destins stratégiques de la France et de la Grande-Bretagne et rendu l'engagement britannique dans les hostilités de 1914 inévitable, incontournable, voire souhaitable.

Les institutions militaires des deux nations étaient très différentes et le sont encore aujourd'hui. Cela contribue à définir leur 'marque de fabrique'. La définition d'une 'manière de faire la guerre' nationale est une question que l'on pose volontiers aux hauts responsables en visite dans les écoles d'état-major, mais il est souvent difficile de la cerner et l'on risque de tomber dans les platitudes plutôt que d'identifier un style distinct et reconnaissable. Dans l'excellente série de podcasts du RUSI animée par le professeur Peter Roberts, *The Western Way of Warfare*, l'intervention la plus remarquable sur ce sujet a été celle du professeur Anthony King, qui a estimé que la guerre à l'occidentale était la guerre à l'américaine, c'est-à-dire une approche industrielle et méthodique des opérations. Ce que le professeur King n'a pas

mentionné, cependant, c'est que c'est la France qui a essentiellement appris aux États-Unis 'comment se battre' sur le front occidental en 1918. Par conséquent, on pourrait dire que le mode de guerre occidental est le mode de guerre français. Qu'il s'agisse d'opérations de combat à grande échelle ou de campagnes de stabilisation,¹ les architectes du combat au 20^e siècle (et maintenant au 21^e) sont issus de l'armée française.

L'armée de l'Ancien Régime sert de base au cadre de l'armée française d'aujourd'hui.² À bien des égards, elle ressemblait à l'armée britannique de l'époque: une petite force professionnelle formée autour du souverain (et dont la légende est bien connue grâce à son immortalisation par Alexandre Dumas³) et élargie en temps de guerre. Les guerres révolutionnaires et napoléoniennes ont été le théâtre d'un changement de paradigme en ce qui concerne la levée en masse (la nation en armes, qui est à l'origine de l'hymne national français, *La Marseillaise*). Alors que le concept de division est apparu au XVIII^e siècle, le début du XIX^e siècle a vu l'émergence du corps d'armée – essentiellement une mini-armée, capable d'opérer de manière indépendante et de converger avec d'autres corps pour fournir une masse écrasante. Bien qu'il reste des références à l'Ancien Régime dans les noms et les traditions des unités françaises, par exemple le 1^{er} régiment d'artillerie (le Royal Artillerie) –

¹La théorie de la 'tache d'huile' a été développée par le général Gallieni lors de la pacification de Madagascar en 1896.

²Les cérémonies de passation de commandement suivent le modèle prérévolutionnaire et les généraux passent leurs troupes en revue au son de la marche écossaise de Robert le Bruce (une version du *Wha Hae* écossais), soulignant l'Auld Alliance entre la France et l'Écosse (Marie, reine d'Écosse, était une princesse française). La marine française et les troupes de Marine défilent au son des cornemuses (bretonnes).

³Les Mousquetaires existent toujours aujourd'hui sous le nom de Garde Républicaine.

⁴Le premier commandant du régiment fut le roi Louis XIV et un certain lieutenant N. Bonaparte RA figure parmi ses anciens élèves.

⁵C'est l'art opérationnel de l'armée prussienne/allemande, associé à son artillerie Krupp à chargement par la culasse, qui a assuré la victoire contre la maîtrise tactique incontestable de l'armée française et sa supériorité en matière de tir. Il convient de noter que Napoléon III a choisi de s'exiler en Grande-Bretagne et que son fils, Louis-Napoléon, s'est engagé dans l'artillerie royale et est tombé au champ d'honneur lors de la guerre des Zoulous en 1879.

⁶Cela ne signifie pas que l'ensemble de l'armée était composée de conscrits. L'armée comprenait un important cadre « régulier », en particulier pour ses garnisons et territoires d'outre-mer.

⁷Si les Britanniques se souviennent des mutineries de l'armée française en 1917 - l'un des moteurs stratégiques de la troisième bataille d'Ypres -, les jours sombres de 1918, avec l'ordre de Haig « Dos au mur » et l'armée de Pétain marchant à l'aide de la BEF, sont oubliés dans notre mémoire populaire de la Grande Guerre.



Le maréchal Ferdinand Foch, commandant suprême des forces alliées, et le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique, après l'inspection de la garde d'honneur de la compagnie C, 6^e bataillon, Gordon Highlanders, à Iwuy, le 15 novembre 1918

les fusiliers du roi⁴, c'est l'héritage de la France impériale qui a laissé une marque indélébile sur l'armée et sa marque de fabrique en termes de *l'audace*. Ceci est particulièrement évident à Saint-Cyr où les élèves officiers commémorent chaque année la bataille d'Austerlitz – la première bataille où des officiers de l'académie sont tombés au combat. Le Second Empire prend fin de manière désastreuse en 1870 à Sedan⁵ et la Troisième République naît des cendres de la défaite face à la Prusse, qui émerge en tant qu'Empire allemand unifié, et d'une éphémère Commune, brutalement réprimée par la République intérimaire.

Les 44 années qui séparent la création de la Troisième République du déclenchement de la Grande Guerre ont vu la France se doter d'une armée moderne, industrielle et continentale, basée sur la conscription pour permettre une expansion rapide lors de la mobilisation.⁶ L'Allemagne est la principale menace et aussi l'objectif afin de restaurer l'Alsace et la Lorraine dans le giron français. L'armée sert d'école du républicanisme et acquiert un statut important, une vénération populaire et une influence politique en tant qu'outil garantissant la souveraineté et la liberté de l'État. Elle est également une source de fierté et d'influence à l'étranger. La France avait cherché à se racheter par son expansion en Afrique et en Extrême-Orient, ce qui nous ramène à l'importance de l'Entente cordiale. Lorsque la guerre a éclaté en 1914, la France était prête et, malgré le coût terrible et les défis pour la République, il n'y avait aucun doute sur l'identité du vainqueur. C'est important, car il semble que l'on pense à tort que la Grande Guerre s'est terminée par un match nul et, dans les cercles anglo-saxons, qu'il s'agissait essentiellement d'une victoire britannique sur terre. Il ne faut pas s'y tromper: il s'agit d'une victoire décisive, remportée grâce à l'étouffement du blocus économique par la puissance maritime alliée et à la bataille sur

le front occidental, dont la gloire revient en grande partie à la France, avec Ferdinand Foch comme commandant suprême des forces alliées.⁷ L'armée américaine a appris son métier ici, sous l'instruction française et avec du matériel français; il est permis de penser que les Britanniques l'ont fait aussi, par imitation, notamment en termes de planification des tirs et de manœuvres combinées. C'est la France qui a introduit la tactique des troupes d'assaut, et non les Allemands, et les Français ont utilisé pour la première fois le barrage roulant en avril 1915. Si l'histoire britannique se souvient du premier jour de la Somme comme d'une tragédie, les attaques françaises de ce jour-là ont atteint leurs objectifs.

Après l'apogée désastreuse du Second Empire, la Troisième République a naturellement développé une appréhension à l'égard de l'intervention militaire dans la politique – bien que, ironiquement, la République ait été officiellement créée par un président militaire en la personne du maréchal Patrice de MacMahon. Les militaires étaient associés au catholicisme romain et étaient souvent royalistes ou bonapartistes: des vestiges de cette attitude subsistent encore aujourd'hui. La dernière partie de la décennie suivante a vu une résurgence des politiciens militaires avec le général Boulanger comme ministre de la Guerre, où sa menace d'un coup d'État a conduit à sa condamnation par contumace pour trahison et, finalement, à son suicide en 1891. L'importance du contrôle républicain (civil) de l'armée était évidente et renforcée par les exigences de la guerre totale, parfaitement illustrées par la déclaration apocryphe, attribuée à Clemenceau, selon laquelle la guerre était 'un sujet trop sérieux pour être laissé aux militaires'. Néanmoins, poursuivant une tradition de recours (ou d'opportunité) à l'intervention militaire en temps de crise, la chute de la France métropolitaine en 1940 et la partition du pays

en deux grandes zones ont conduit à un état français dirigé par le maréchal Philippe Pétain, le héros de Verdun (et sauveur du Corps expéditionnaire britannique en 1918).

L'architecte de la lutte continue de la France contre l'Allemagne nazie, symbole de sa résistance et de la restauration de la souveraineté française était un autre général, le bien nommé Charles de Gaulle, qui, tout en conservant sa position d'officier militaire, a rapidement fait la transition pour devenir un dirigeant politique. La France se tourna à nouveau vers de Gaulle lors de la crise de 1958. Le général revient sur la scène politique, d'abord comme Premier ministre, puis comme premier président de la cinquième république. Ses références militaires ont sans doute renforcé sa légitimité lorsqu'il a affronté un coup d'État militaire à Alger en 1961.

En termes de conscience nationale, il est difficile pour le lecteur britannique de comprendre le choc de 1940 et son impact durable jusqu'à ce jour. Ce deuxième désastre national aux mains de l'Allemagne a motivé la détermination de la France à développer une dissuasion nucléaire indépendante et a permis de dégager un consensus au sein de l'armée française sur le fait que les forces armées n'avaient pas les moyens – et que la nation n'avait pas la volonté – de se battre en 1940. Ce consensus se manifeste aujourd'hui au sein du CHEM [Centre des hautes études militaires], qui est l'équivalent français du Royal College of Defence Studies britannique, mais dont les membres sont l'équivalent du Higher Command and Staff Course britannique. Alors que l'armée britannique cherche à former ses meilleurs éléments pour commander des campagnes au niveau opérationnel, la France prépare son élite militaire à revendiquer des ressources dans les villes et à exercer une influence sur la scène politico-stratégique. Le rétablissement de l'armée française dans l'ordre de bataille des Alliés en 1942, équipée par les États-Unis, a créé un nouveau style de guerre pour la 'France combattante'. Avec des capacités limitées en matière de puissance de feu lourde, et dépendant largement de

Monument au général et homme d'État français Charles de Gaulle sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris



“L'architecte de la lutte continue de la France contre l'Allemagne nazie, de sa résistance symbolique et de la restauration de la souveraineté française était un autre général, Charles de Gaulle, qui, tout en conservant sa position d'officier militaire, a rapidement fait la transition pour devenir un dirigeant politique.”

l'armée américaine pour l'artillerie lourde, les forces françaises ont développé un style de guerre centré sur la manœuvre. Ce style s'est avéré très efficace sous le commandement des maréchaux Juin en Italie et De Lattre en France, où la Première armée française de ce dernier a pris la droite de la ligne alliée pour libérer la France, puis a traversé le Rhin et a marché vers la victoire en Allemagne.⁸

Si 1940 continue de peser lourdement sur la pensée française, il en va de même pour 1956. Élevé à l'ombre de Fachoda, De Gaulle n'est pas un pro-britannique et ses relations avec Churchill et Roosevelt ne sont pas faciles. En anglais, le terme anglo-saxon est généralement associé à l'ère post-romaine/pré-normande, alors qu'en français, il recouvre l'anglosphère, autrefois royaume de la Grande-Bretagne et aujourd'hui porte-drapeau culturel et géostratégique des États-Unis. Bien que De Gaulle n'ait pas été au pouvoir en 1956, il a été fortement influencé par les retombées de Suez et par l'importance de la souveraineté stratégique française face à l'hégémonie

⁸L'auteur de cet article a l'honneur de servir dans la formation qui a succédé à la 1ère division (blindée), formée en Tunisie en 1942 et qui a combattu en Afrique du Nord, en Italie, en France et en Allemagne.g

américaine (la Grande-Bretagne a bien sûr pris le contre-pied). Cela s'est traduit par le retrait de la France de la structure militaire intégrée de l'OTAN en 1966. La France a réintégré l'alliance en 2009, mais ne fait pas partie du groupe de planification nucléaire, car sa force de dissuasion nationale doit rester exclusivement souveraine. La souveraineté est un élément important de la pensée stratégique française. Alors que la Grande-Bretagne et la France ont toutes deux 14 dépendances à l'étranger dont le statut varie, la France maintient des forces nationales importantes dans ses territoires d'outre-mer ainsi que des forces prépositionnées dans d'autres pays où il existe des accords de défense bilatéraux. L'Afrique de l'ouest revêt une importance culturelle particulière pour l'armée française et a donné lieu à une préférence pour les plates-formes à roues par rapport aux plates-formes à chenilles. La souveraineté nationale est également une pierre angulaire de l'industrie de défense française, qui est l'un des piliers centraux de sa stratégie de sécurité nationale. Les ventes de défense à l'étranger représentent un moyen important de garantir la capacité militaire française. La notion de souveraineté s'étend à l'Europe et à la place de la France en tant que première puissance militaire de l'Union européenne.

Du commandement d'unité au grade de colonel aux lieutenants-colonels formés à l'école d'état-major en tant que chefs d'état-major d'unité, en passant par les défilés officiels, les manifestations nationales (la plus célèbre étant le 14 Juillet, la fête nationale) et le culte du sacrifice et



du patriotisme qui sous-tend la force morale,⁹ l'histoire a défini l'armée française, sur les plans technique, tactique et culturel. Il y a les titres de promotion de Saint-Cyr et même les noms de rue qui commémorent la vaillance et le sacrifice à l'échelon tactique le plus bas, un système d'entrée directe des sous-officiers avec leur propre académie, ainsi que le système des grades et les insignes, qui sont tout à fait différents des systèmes anglo-germaniques. Tous ces éléments définissent l'armée française de 2024 comme le produit d'une riche tapisserie d'événements, de succès, de tragédies et de culture. Alors que 2024 verra la célébration de l'Entente Cordiale, nous devons reconnaître qu'il existe des différences significatives et intrigantes entre nos deux nations et nos deux armées. L'exploration, la compréhension et le comblement du fossé doivent être constants et nous devons reconnaître que ces différences sont positives en ce qu'elles offrent une diversité de points de vue et une force combinée grâce à l'unité.

QU'EN EST-IL DES BRITANNIQUES?

Si les pages précédentes ont été écrites en pensant au lecteur britannique, il semble juste d'offrir au lecteur français une vision inversée de l'armée britannique au-delà des observations initiales sur la Grande-Bretagne en tant que puissance maritime où l'armée était très largement le deuxième service avec une armée presque séparée en Inde. L'armée britannique est fière de son héritage, qui repose sur un bilan d'entreprises largement couronnées de succès au cours de son histoire, qui remonte officiellement à la restauration de la monarchie en 1660, à la suite de la guerre civile anglaise et du commonwealth.¹⁰ Cela dit, sa structure professionnelle est largement celle des forces parlementaires/ commonwealth de l'interrègne dont l'infanterie portait des tuniques écarlates. Comme tous les récits militaires, il est soigneusement inventé pour refléter positivement les valeurs de l'institution. Si l'armée de Terre se considère comme une grande réussite, c'est en raison de la position maritime de la Grande-Bretagne, qui lui permettait de choisir ses engagements terrestres et de déployer l'armée sur les flancs maritimes, là où les armées continentales se

trouvaient à la limite de leurs lignes intérieures, ou de renforcer les alliés continentaux. L'armée pouvait également se retirer par la mer en cas d'affrontement défavorable. En tant que telle, l'armée britannique n'a jamais vraiment été une force défensive, bien qu'elle ait joué un rôle en matière de sécurité intérieure. En tant que force expéditionnaire, sa petite taille reflétait l'investissement limité que la puissance terrestre méritait par rapport à la puissance maritime, qui n'était pas discrétionnaire. L'armée indienne était une entité totalement différente et était beaucoup plus opérationnelle, bien que largement limitée au sous-continent, du moins jusqu'en 1914. En termes de capacités, elle était également en retrait par rapport à l'armée régulière britannique. Les guerres des XVIIIe et XIXe siècles ont été largement oubliées au-delà des noms figurant sur les drapeaux et les étendards, et même Waterloo n'est guère plus qu'un nom pour la plupart des Britanniques. La forme moderne de l'armée est le fruit de la Première Guerre mondiale et de son échauffement, la deuxième Guerre des Boers (1899-1902), qui a effectivement transformé la force basée sur l'exercice en tunique rouge en fusiliers à ordre ouvert vêtus de kaki qui sont entrés sur le terrain en 1914. Si la Grande Guerre a créé l'armée britannique moderne en termes de structure, l'identité de l'armée d'aujourd'hui repose en grande partie sur la Seconde Guerre mondiale et les campagnes anti-insurrectionnelles qui ont suivi, ponctuées de petites opérations nationales ou de grandes opérations de coalition.¹¹

La 'marque de fabrique' de l'armée britannique est défini par son passé unique. Les officiers

⁹Largement absente de l'armée britannique, mais clairement présente dans l'armée américaine.

¹⁰Le terme Commonwealth ne doit pas être associé au club des nations qui sont aujourd'hui liées par une ancienne association avec la Grande-Bretagne. Le Commonwealth fait ici référence au régime parlementaire à base religieuse qui est devenu de plus en plus autoritaire après l'exécution du roi Charles Ier.

¹¹Les Malouines en 1982, la guerre du Golfe en 1991 et, plus récemment, l'Afghanistan et l'Irak.

¹²Les réformes de Childers.

étaient traditionnellement issus de l'aristocratie et de la bourgeoisie, car les offices dans l'infanterie et la cavalerie s'achetaient et se vendaient. Cela signifie qu'un officier avait généralement besoin d'un revenu privé et que l'engagement dans la profession des armes était autant social que professionnel. Cette situation a commencé à changer avec l'abolition de l'achat en 1881¹² et le développement progressif d'une armée moderne et professionnelle avec des zones d'entraînement militaire, des champs de tir et des exercices à grande échelle. Le corps des officiers a conservé un certain degré de distinction sociale malgré sa transformation au XXe siècle, notamment en raison des exigences d'une armée continentale pendant la Grande Guerre. À l'extérieur, il peut sembler y avoir moins de formalités entre les officiers, en particulier dans les limites du mess des officiers, avec des interactions tout aussi détendues entre les mess, bien qu'elles soient limitées par une structure formelle, qui peut parfois sembler assez rigide, mais qui n'est généralement qu'un théâtre. Il n'y a pas d'entrée latérale dans le corps des sous-officiers supérieurs. Les soldats s'enrôlent et commencent leur service en tant que simples soldats (il existe un certain nombre de termes pour désigner les simples soldats en fonction de l'unité et de la tradition – guardsman, highlander, rifleman, craftsman, gunner, sapper, trooper), bien que dans les armes techniques, la promotion soit basée sur les qualifications professionnelles et peut donc être rapide dans certains domaines. Les sergents ont donc de nombreuses années d'expérience. L'équipe de base (équipage de blindé, détachement de tir, section d'infanterie) est commandée par un caporal qui a également plusieurs années d'expérience en tant que soldat. Les soldats peuvent devenir officiers de deux manières: la première consiste à se porter candidat à la sélection des officiers, où le soldat est généralement identifié et recommandé par son chef de corps. La seconde consiste à passer du grade d'adjudant à celui d'officier, ce qui constitue une évolution de carrière naturelle basée sur l'expertise technique et l'expérience professionnelle. Ces officiers deviennent des "quartiers-maîtres", bien que ce terme soit moins utilisé de nos jours. Ils sont promus directement au grade de capitaine et occupent



souvent des postes de commandant en second dans des sous-unités avant d'assumer des fonctions techniques au sein de l'état-major d'une unité. Il convient de noter que les officiers sont formés à la direction tactique en utilisant la section d'infanterie démontée comme plate-forme d'apprentissage du combat et qu'ils apprennent à gérer leurs soldats et leurs capacités dans les casernes, mais qu'ils ne sont pas automatiquement formés à l'instruction. Au niveau de l'unité, ce rôle est généralement assumé par des sous-officiers. De même, tous les officiers qui entrent directement dans l'armée sont formés à Sandhurst dans le cadre d'un cours d'un an au cours duquel ils apprennent à devenir des soldats, des chefs et des officiers. Ils complètent ensuite leur formation dans une école d'armes (infanterie, blindés, génie militaire, artillerie, etc.) afin d'acquérir les compétences professionnelles requises pour leur premier poste de commandement. La plupart des officiers suivent aujourd'hui un cursus de trois ans avant de rejoindre l'armée, mais il n'existe pas d'équivalent de Saint-Cyr (contrairement à l'armée américaine avec West Point); en effet, le Royaume-Uni n'a pas d'équivalent des grandes écoles françaises.

Les unités de l'armée britannique sont plus petites que leurs homologues françaises. L'unité de base est commandée par un lieutenant-colonel et compte généralement entre 500 et 800 soldats. Il se compose généralement de trois sous-unités principales (escadrons, compagnies, batteries) et de sous-unités de soutien (soutien et quartier général). Les unités sont appelées régiments (pour la cavalerie, l'artillerie, le génie, les transmissions et la logistique) ou bataillons pour l'infanterie et certains autres services de soutien. Il convient de noter que le terme 'régiment' peut également être utilisé à la place de 'corps' pour représenter une identité globale délimitée par un seul insigne. Ainsi, le Royal Regiment of Artillery comprend une vingtaine de 'régiments' individuels et le Royal Anglian Regiment (infanterie) compte trois bataillons appelés 1st Battalion, 2nd Battalion, etc, mais l'identité du corps/régiment n'a pas d'importance tactique. Elle joue cependant un rôle important en termes de recrutement, de gestion du personnel, d'affiliation régionale et d'esprit de corps.

L'expérience vécue de l'armée de campagne est basée sur la vie de l'unité, sa place dans le cycle d'entraînement et de préparation et son rôle. L'existence quotidienne d'un soldat est essentiellement guidée par le programme de son unité élémentaire, l'entretien courant et l'administration, les tâches de soutien et la formation à son rôle individuel. Bien que l'armée de terre ait un sens aigu du travail en équipe (un

terme qui est désormais utilisé pour représenter une culture du défi et une plus grande inclusivité en tant que catalyseur opérationnel), les notions de patriotisme, de service et de sacrifice font rarement partie de son vocabulaire - contrairement à ce qui se passe en France ou aux États-Unis. Les défilés d'unités où les couleurs sont portées et le drapeau national hissé sont pratiquement inconnus, même si la tradition était autrefois courante, comme lors du défilé de l'anniversaire du roi, où un étendard de la Garde est défilé devant la troupe. Les unités ne chantent pas (en général) et la passation de commandement ne fait pas l'objet d'une cérémonie officielle. Cependant, il arrive que l'armée britannique aille jusqu'à l'autre extrême en organisant le cérémonial le plus extraordinaire et le plus précis, comme cela a été le cas lors des funérailles de feu Sa Majesté (photo de gauche). L'armée britannique compte un nombre important de personnes d'autres nationalités et, bien que les soldats prêtent serment d'allégeance à la couronne, ils ne sont pas obligés d'avoir la citoyenneté britannique. À cette fin, l'armée fonde son éthique sur le professionnalisme, la couronne étant l'identité unificatrice plutôt que le patriotisme.

En termes d'histoire nationale, outre sa naissance lors de la guerre civile anglaise et sa formalisation lors de la restauration de 1660, la seule autre rupture nationale majeure où l'armée a joué un rôle central dans l'issue politique a eu lieu lors de la Glorieuse Révolution de 1688. L'accession au trône du catholique Jacques II en 1685 a été tolérée dans un premier temps et, la même année, l'armée a réprimé la rébellion 'Monmouth' des régions occidentales à la bataille de Sedgemoor. Les deux filles du roi étant anglicanes, la succession protestante était assurée, mais la naissance (improbable) d'un fils baptisé dans la foi catholique changea la donne et poussa la nation et l'armée à la révolte. Un appel est lancé au stathoudérat néerlandais, Guillaume d'Orange, et à sa femme, Marie Stuart, l'aînée des filles protestantes de Jacques II. La flotte néerlandaise débarque à Torbay, la garnison de Plymouth se déclare en faveur de la cause protestante et, alors que les Néerlandais marchent sur Londres, l'armée anglaise recule et change d'allégeance. Son commandant était John Churchill, le futur duc de Marlborough et un ancêtre de Sir Winston Churchill. On peut dire qu'il s'agit là de la dernière intervention majeure en politique intérieure, à l'exception de la mutinerie du Curragh en 1914, qui était une question d'inaction plutôt que d'action réelle, bien qu'elle ait entraîné la démission du secrétaire d'État à la guerre et du chef de l'état-major général de l'armée de Terre.

L'histoire opérationnelle et sociale de

l'armée britannique retrace les opérations expéditionnaires et les campagnes coloniales des XVIIIe et XIXe siècles, la deuxième Guerre des Boers marquant un tournant entre l'ancien et le nouveau. Au cours de cette campagne de trois ans dans le veldt sud-africain, la Grande-Bretagne s'est familiarisée avec les réalités de la guerre moderne et la force équipée de fusils à chargeur,¹³ vêtue de kaki et dotée d'une artillerie moderne, qui a vu le jour était prête à relever le défi de 1914, à tous égards, sauf à l'échelle. C'est au cours des deux guerres mondiales que l'armée de Terre est devenue la nation en armes et a finalement éclipsé la marine royale (l'artillerie royale à elle seule était plus nombreuse que le service supérieur au cours de la Seconde Guerre mondiale). Cela dit, ce n'est qu'en janvier 1916 que la conscription a été introduite en Grande-Bretagne. Dans les deux guerres, l'armée britannique mobilisée a été renforcée par d'importants contingents de l'Empire (en grande partie, mais pas exclusivement, du commonwealth actuel), dont 2,5 millions depuis l'Inde tout seul.

L'après-guerre a vu les guerres de décolonisation, le retrait de l'est de Suez en 1971 et un engagement continental durable de l'OTAN en Allemagne de l'Ouest, bien que la Grande-Bretagne maintienne encore un certain nombre de garnisons outre-mer allant de l'Atlantique sud à Cyprus et à Brunei, avec plus récemment le développement de 'base de projection régionales' au Kenya, en Allemagne et à Oman. À partir de 1969, la culture de l'armée a été redéfinie par les opérations de sécurité de l'intérieure en Irlande du Nord. La campagne des Malouines de 1982 apparaît comme la dernière grande 'aventure nationale'. Bien qu'il s'agisse essentiellement d'une campagne maritime, l'armée britannique s'est déployée sur 8 000 miles pour combattre dans des conditions environnementales extrêmement hostiles. Depuis lors, les campagnes de l'armée britannique ont été globalement les mêmes que celles de la France, à l'exception de la guerre d'Irak de 2003 pour la Grande-Bretagne et des opérations au Sahel pour la France. Son style de combat, depuis son introduction brutale aux opérations modernes sur le veldt et le front occidental 1914-18, jusqu'aux campagnes modernes, est défini par la puissance de feu avec un leadership basé sur la subsidiarité où les officiers donnent l'exemple et où un cadre de sous-officiers hautement professionnel et expérimenté fixe les normes.

¹³ Cela incluait la cavalerie, qui était une infanterie montée essentielle, armée de la même Lee Enfield .303 portée par l'infanterie.



POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE: POURQUOI COMMÉMORER LE JOUR J EST-ELLE TOUJOURS D'ACTUALITÉ?

AUTEUR

Le Professeur Matthias Strohn est responsable de l'analyse historique à la CHACR.



DANS le monde des anniversaires de mariage, le chêne représente le 80^e retour du grand jour. C'est le dernier anniversaire qui est officiellement célébré, tout simplement parce qu'il est difficile de trouver des couples mariés depuis plus longtemps. Ainsi, à bien des égards, le 80^e anniversaire du débarquement en Normandie, que nous commémorerons en juin de cette année, sera probablement la dernière occasion de voir la participation active des vétérans, de ceux qui étaient là et de ceux qui ont combattu. Selon des sources américaines, moins d'un pour cent des personnes ayant servi dans l'US Army pendant la Seconde Guerre mondiale sont encore en vie. 16 millions de militaires américains ont servi, dont environ 119 000 sont encore parmi nous aujourd'hui. Comme l'indique le National World War Two Museum de la Nouvelle-Orléans, 131 d'entre eux meurent chaque jour.¹ D'autres pays, dont le Royaume-Uni, ont des statistiques similaires. Il est important d'honorer l'héroïsme et les actions de ceux qui ont combattu sur les plages, dans les champs et les bocages de Normandie. Cela témoigne de la gratitude de la nation à l'égard du sacrifice que ces jeunes hommes

ont consenti - y compris, souvent, le sacrifice final. Comme l'a exprimé le ministre de la défense Grant Shapps: "Nous ne devons jamais oublier les sacrifices consentis le jour J et le courage désintéressé des vétérans de Normandie. Il est difficile d'imaginer un acte plus noble que de risquer sa vie pour vaincre la tyrannie et l'oppression."² La Grande-Bretagne commémorera cet anniversaire par un événement majeur à Portsmouth, de nombreuses manifestations locales à travers le Royaume-Uni et un certain nombre en Normandie même. Le ministre de la défense s'est déclaré "fier que les forces armées soient à la tête des hommages rendus par la nation aux héros de Normandie à Portsmouth en juin".³

Cet acte de commémoration est important pour les raisons mentionnées ci-dessus, à la fois sur le plan interne au Royaume-Uni,

¹nationalww2museum.org/war/wwii-veteran-statistics [accessed 12/03/2024].

²gov.uk/government/news/portsmouth-to-host-uk-national-commemorations-for-the-80th-anniversary-of-d-day [accessed 12/03/2024].

³For further information on these events, consult dday80.campaign.gov.uk [accessed 09/03/2024].

mais aussi sur le plan international. Le fait de réunir les nations qui se sont battues (des deux côtés) témoigne d'une compréhension historique, mais plus important encore, il montre au monde la volonté de ces nations de défendre leur position et de se battre pour le droit et la liberté. Shapps a résumé cela en déclarant que: "Le 80e anniversaire du jour J nous rappellera que la paix n'est jamais acquise. Alors que la guerre fait à nouveau rage en Europe, nous devons nous réengager à protéger et à défendre la paix et la liberté de la Grande-Bretagne avec nos alliés dans le monde entier. Les alliances que nous avons forgées le 6 juin 1944 sont toujours essentielles à la sécurité du Royaume-Uni aujourd'hui."⁴ Les commémorations officielles qui auront lieu cet été enverront donc un signal fort d'unité depuis les plages de Normandie vers d'autres parties du monde, y compris les amis et alliés d'Europe centrale et orientale.

À bien des égards, le fait de combattre avec des alliés est une marque de fabrique de longue date du "mode de guerre britannique", qui remonte à bien plus loin que la Seconde Guerre mondiale. On peut penser à l'alliance anglo-prussienne du XVIIIe siècle, qui a contribué à faire de la Prusse l'un des membres de la pentarchie européenne, et qui a permis à la Grande-Bretagne de consolider sa position de première puissance coloniale. Dans une revue de l'armée britannique consacrée à l'Entente cordiale, il convient de mentionner également cet accord, signé il y a 120 ans. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une alliance formelle, il a mis fin à la rivalité traditionnelle entre la France et l'Angleterre et a ouvert la voie à leur coopération diplomatique dans le contexte des pressions et de l'agression perçues

"La Normandie envoie un signal politique fort au monde, un signal d'unité, de détermination et de capacité à défendre sa nation et ses valeurs."

par l'Allemagne en matière de politique étrangère. On peut discuter de l'agression allemande avant la Première Guerre mondiale, mais l'identité de la puissance agressive était claire à l'approche de la Seconde Guerre mondiale. Une fois encore, la Grande-Bretagne et la France se sont serrés les coudes contre l'Allemagne après sa déclaration de guerre le 3 septembre 1939. Après la défaite des forces alliées en Europe continentale en 1940, il était clair qu'un retour sur le continent serait nécessaire. Les militaires britanniques ont commencé à planifier ce retour plus ou moins immédiatement après l'évacuation du dernier soldat de Dunkerque. Les Forces Françaises Libres de Charles de Gaulle ont trouvé leur quartier général au Royaume-Uni. Il était donc logique que le petit contingent français qui a débarqué le jour J, sur Sword Beach à Coleville, soit débarqué dans le secteur et sous commandement britannique. En 2019,

⁴[gov.uk/government/news/portsmouth-to-host-uk-national-commemorations-for-the-80th-anniversary-of-d-day](https://www.gov.uk/government/news/portsmouth-to-host-uk-national-commemorations-for-the-80th-anniversary-of-d-day) [accessed 12/03/2024].

⁵[reuters.com/world/europe/frances-last-surviving-d-day-commando-joins-beach-landing-anniversary-2023-06-06/](https://www.reuters.com/world/europe/frances-last-surviving-d-day-commando-joins-beach-landing-anniversary-2023-06-06/) [accessed 11/03/2024].

⁶[washingtonpost.com/archive/politics/1994/03/10/germans-still-fight-over-d-day/8c599eb5-40ab-4cdf-9393-5e573a737add](https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1994/03/10/germans-still-fight-over-d-day/8c599eb5-40ab-4cdf-9393-5e573a737add/) [accessed 03/03/2024]

le dernier commando français survivant, Léon Gautier, se souvient que les soldats français ont été les premiers à débarquer à Sword Beach. Comme il l'a déclaré, les troupes françaises n'avaient que quelques secondes d'avance sur les forces alliées, mais il s'agissait d'un geste symboliquement important et significatif.⁵ À la lumière de la vérité historique, il convient de préciser que cette coopération n'a pas toujours été exempte de tensions – le dicton de Winston Churchill vient à l'esprit: "la seule chose pire que de se battre avec des alliés, c'est de se battre sans alliés". Certaines de ces tensions générales liées aux alliances et aux coalitions sont devenues évidentes lorsqu'en novembre 2019, le président français Macron a qualifié l'état de l'alliance de l'OTAN de "mort cérébrale". Aujourd'hui, en 2024, et alors qu'une guerre fait rage en Europe de l'Est, il est clair que ce n'est pas le cas.

Le rapprochement le plus étonnant est peut-être celui qui s'est produit entre les Alliés et leur ancien ennemi de la campagne de Normandie. En 1994, le chancelier allemand de l'époque, Helmut Kohl, n'a pas été invité au 50e anniversaire du jour J et les festivités ont été perçues par les Allemands comme un affront direct. Comme l'a déclaré le président de la commission des affaires étrangères du Parlement allemand de l'époque, "je ne peux pas me réjouir que, 50 ans après la guerre, ceux qui se sont réconciliés et sont aujourd'hui alliés au sein de l'Union européenne et de l'Alliance atlantique ne trouvent pas le moyen d'aller plus loin".⁶ Dix ans plus tard, ça a été différent et, en 2004, Gerhard Schröder fut le premier chancelier allemand à assister aux cérémonies de commémoration du Débarquement. C'était un signe évident que

Vestiges des batteries d'artillerie de Longues-sur-Mer qui ont "accueilli" les troupes alliées sur les plages de Normandie

Courtesy of Soldier Magazine



L'Allemagne était entrée dans la fraternité des nations occidentales. Il est intéressant de noter que les Allemands ont parfois l'impression d'avoir embrassé cette idée à un niveau sans précédent. Dans le débat public, la commémoration des victimes alliées (qui ont combattu du bon côté) semble être plus acceptable que la commémoration des morts de guerre de leur propre nation (qui ont combattu du mauvais côté).

La Normandie envoie donc un signal politique fort au monde, un signal d'unité, de détermination et de capacité à défendre sa nation et ses valeurs. C'est un signal fort et nécessaire, surtout par les temps qui courent. Cependant, la pertinence de la campagne de Normandie ne se limite pas à cette sphère politique. Des leçons militaires "pures" peuvent également être tirées de la campagne de Normandie de 1944 pour les armées de 2024. Ces leçons couvrent l'ensemble du spectre de la guerre, du niveau stratégique à la réalité tactique sur le terrain. Naturellement, tous ces enseignements ne peuvent pas être transférés directement de 80 ans en 80 ans. Cependant, même lorsque ce lien direct ne peut être établi, la réalité historique reste le point de départ idéal pour les discussions sur les questions tactiques, opérationnelles et stratégiques en 2024. Cela peut aller d'une analyse de la stratégie à Southwick House à une discussion sur le déploiement de l'artillerie dans un scénario tactique de 2024 aux batteries de Merville ou de Longues-sur-Mer. Il est intéressant de noter que c'est exactement ce qui s'est passé en 2019, lorsque l'auteur a assisté à une étude du champ de bataille axée sur l'artillerie en Normandie. La principale conclusion était que dans un futur conflit entre pairs, l'artillerie jouerait probablement à nouveau le rôle de "dieu de la guerre" que Staline lui avait autrefois attribué. Quelques

"Des état-major nationaux et internationaux visitent les champs de bataille en Normandie afin de mieux comprendre la manœuvre interarmes ou la guerre interarmées, la logistique ou les défis de la guerre en coalition."

années plus tard, comme nous le savons tous, le débat sur la guerre en Ukraine est largement centré sur l'importance de l'artillerie et le manque de munitions d'artillerie disponibles pour l'armée ukrainienne. D'une certaine manière, les membres de cette étude sur le champ de bataille ressemblent à Cassandra, la prêtresse troyenne et fille du roi Priam de Troie, qui était dévouée au dieu Apollon et condamnée par lui à prononcer de vraies prophéties, mais à ne jamais être crue. Il semble que, dans ce cas, l'histoire ait eu la réponse avant même que nous ne sachions quelle était la question.

Il n'est donc pas surprenant que les études du champ de bataille en Normandie restent très populaires, non seulement au sein de l'armée britannique, mais aussi dans d'autres pays de l'OTAN. Plusieurs pays de l'OTAN augmentent actuellement leurs investissements dans le domaine des études du champ de bataille, et CHACR participe à ce processus en aidant nos amis et alliés à mettre en place des programmes d'études des champs de bataille pour leurs armées.⁷ Correctement financées et menées en gardant à l'esprit les questions plus larges et actuelles, ces études restent un outil superbe (et comparativement peu coûteux) pour améliorer la puissance de combat de l'armée. La complexité de la campagne de Normandie

garantit qu'il y a "quelque chose à faire pour tout le monde". Il n'est donc pas surprenant que le département des études de guerre de l'Académie militaire royale de Sandhurst organise un exercice très réussi en Normandie pour former les élèves officiers aux aspects tactiques et les éduquer à l'histoire. Dans le même temps, des états majors nationaux et internationaux visitent les champs de bataille en Normandie pour mieux comprendre des aspects tels que la manœuvre interarmes ou la guerre interarmées, la logistique ou les défis de la guerre de coalition. Là encore, CHACR est souvent impliqué dans ces visites et est prêt à faciliter les futures études du champ de bataille que les unités et les formations souhaitent mener.

Mais revenons aux anniversaires de mariage mentionnés dans le premier paragraphe. Le 11 mars 2024, un communiqué de presse aux États-Unis indique qu'un vétéran de la campagne de Normandie, âgé de 100 ans, retournera cette année sur les champs de bataille pour commémorer les événements survenus en 1944.⁸ Il s'agit de son cinquième voyage commémoratif, et probablement de son dernier, et il a donc décidé de faire en sorte qu'il compte: après les cérémonies et les commémorations, il épousera sa compagne en Normandie, qui est une dame âgée de 90 ans. Il est peu probable qu'ils puissent célébrer les noces de chêne dans 80 ans, mais c'est peut-être la meilleure façon de commémorer la bataille de Normandie.

⁷For the international dimension, see, for instance, the battlefield studies booklet published by the Swedish Defence University: Mikael Weissmann, Jonas Björkqvist and Patrik Wiklund, *Staff Ride Handbook – planning and conducting Staff Rides*, Stockholm 2024.

⁸apnews.com/article/dday-veteran-france-wedding-wwii-0b2b2ef68803b29d17f599d0af6f98d5 [accessed 12/03/2024].

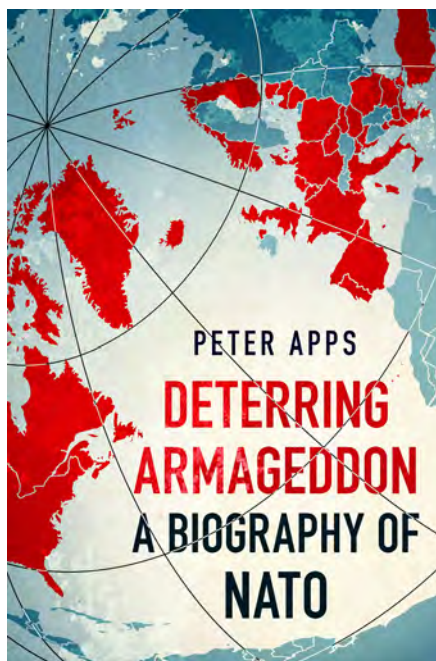


UNE HISTOIRE ENTRE DE BONNES MAINS

L'OTAN a été décrite comme "un mariage imparfait" par l'ambassadeur des États-Unis auprès des Nations unies en 1984, mais un mariage n'est pas une bonne analogie pour l'Alliance. Selon les termes de Peter Apps, il s'agirait plutôt d'une "union polyamoureuse avec de multiples relations qui se chevauchent et des armes nucléaires". Pourtant, au cours de sa 75^e année d'existence, elle est devenue l'alliance internationale la plus ancienne de l'histoire, éclipsant la Ligue de Delhi, un groupe de cités-États dirigé par les Athéniens et formé en 478 avant J.-C. pendant 74 ans. Et avant même l'inclusion de la Suède comme nouveau membre, l'OTAN comptait 955 millions de personnes, couvrait 25 millions de kilomètres carrés et, si elle n'était qu'un seul pays, serait à la fois le plus riche et le plus grand du monde sur le plan géographique, dépassant pour la première fois la superficie totale de l'Union soviétique à son apogée.

Cependant, malgré son succès à prévenir un conflit catastrophique en Europe, la création ou la longévité de l'OTAN n'est pas acquise. Commentant le traité de l'OTAN, le diplomate américain Lucius Battle a fait remarquer qu'"il n'y avait pas d'accord universel sur le fait que c'était la bonne voie à suivre". Lorsqu'il est devenu commandant suprême des forces alliées en Europe, le général Eisenhower a fait revenir de sa retraite le lieutenant-colonel Roy Lamson, historien officiel pendant la Seconde Guerre mondiale, pour enregistrer le processus de mise en place de la structure de commandement militaire de l'OTAN, en précisant que "même en cas d'échec, nous devrions connaître les raisons de cet échec". Le livre d'Apps est l'héritier moderne de cette responsabilité d'engager des ressources pour saisir l'histoire "afin que les leçons du passé ne tombent pas dans l'oubli".

Cependant, *Deterring Armageddon* est loin d'être un récit historique aride. Correspondant étranger de l'agence Reuters et réserviste spécialisé de l'armée britannique, l'auteur allie les recherches détaillées et la perspicacité d'un historien à la prose vivante d'un journaliste professionnel, à l'accès d'un diplomate de haut rang et à l'esprit pratique d'un soldat. Il en résulte un livre à la fois fascinant et facile à lire, agrémenté de doses d'humour appropriées et charmantes. Apps souligne que lorsqu'on a demandé à Joseph Luns, le plus ancien secrétaire général, combien de personnes



Headline, Hardback, £25,
ISBN-13: 9781035405756

TITRE

Deterring Armageddon: A biography of NATO

AUTEUR

Peter Apps

REVISEUR

Major Luke Turrell,
Executive Officer, CHACR

travaillaient à l'OTAN, il a répondu "environ la moitié".

Le livre retrace les origines et le développement du traité de l'OTAN, un document conçu pour être compris par un "laitier d'Omaha". Il est parsemé d'anecdotes rares, perspicaces et fascinantes sur des figures totémiques telles qu'Eisenhower, De Gaulle et Montgomery: "Mes instructions actuelles sont de tenir la ligne du Rhin. Les forces alliées actuellement disponibles pourraient me permettre de tenir la pointe de la péninsule bretonne pendant trois jours. Veuillez me donner d'autres instructions". Il examine les actions unilatérales des États-Unis après la construction du mur de Berlin, le fait que l'OTAN ait découvert la crise des missiles de Cuba en même temps que la presse mondiale et le désormais tristement célèbre

refus du général Mike Jackson de suivre les ordres du commandant suprême des forces alliées en Europe au Kosovo.

Entre les mains d'Apps, l'histoire de l'OTAN devient non seulement une histoire des relations entre l'"Occident" et la Russie, mais elle met également en évidence le caractère de l'OTAN. Construite sur la base d'un consensus et conçue pour empêcher une Amérique isolationniste, l'OTAN a surmonté des crises internes et externes successives ("sauvée", comme l'a prétendu Donald Rumsfeld, une fois par décennie par une nouvelle crise avec le Kremlin), mais elle est restée ancrée autour d'une tâche essentielle consistant à protéger et à défendre les autres membres de l'Alliance. Les dirigeants soviétiques, russes et talibans s'attendaient à ce que l'Alliance, apparemment fragile, se fracture, mais ils ont été déçus. Comme le souligne astucieusement Apps, "le consensus, ce n'est pas tout le monde qui dit oui, c'est personne qui dit non".

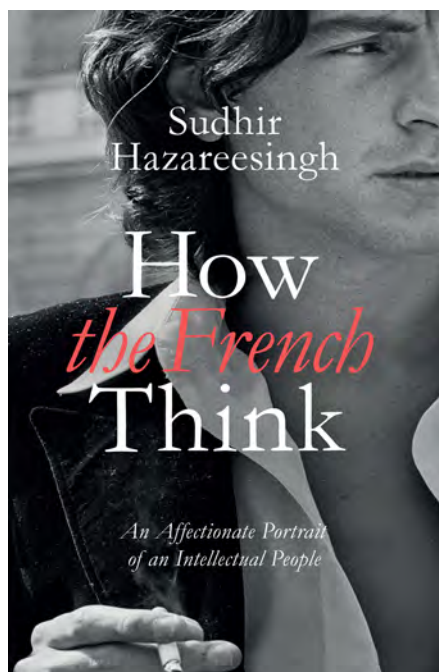
La formulation de la très importante "clause de légitime défense", l'article 5, peut être citée par de nombreuses personnes... Si un allié de l'OTAN est attaqué, chacun des autres membres de l'Alliance considérera qu'il s'agit d'une attaque armée contre tous les membres". Apps met l'accent sur la dernière partie de l'article, moins connue: "[L'OTAN] prendra les mesures qu'elle jugera nécessaires pour apporter son aide". Il ne s'agit pas de l'obligation la plus contraignante de s'engager dans une guerre pour défendre d'autres personnes. Et pourtant, M. Apps suggère que c'est grâce à l'article 5 que les pays européens ont pu armer unilatéralement l'Ukraine; la crainte d'une punition collective de l'OTAN a suffi à dissuader les Russes d'exercer des représailles sur des États individuels. De plus, l'OTAN s'appuie sur une dynamique et "une grande partie de la dynamique est générée par un sentiment de menace et de peur".

Il est clair que, malgré ses imperfections, l'OTAN est plus pertinente et nécessaire que jamais. Cependant, si l'Alliance doit réussir après l'arrivée de nouveaux membres, il est essentiel de comprendre son évolution pour saisir à la fois son caractère et son avenir. Comme nous le rappelle la Tempête de Shakespeare, "le passé est le prologue".

VOISINS VIGILANTS

Les critiques de livres sont généralement réservées aux nouveautés dans le monde littéraire plutôt qu'aux titres – tels que *How the French Think*, publié pour la première fois en 2015 – qui ont déjà fait l'objet d'un examen approfondi. Il y a cependant de bonnes raisons de revisiter les œuvres de Sudhir Hazareesingh dans le cadre du salut de *The British Army Review* à l'occasion de l'anniversaire de la signature de l'Entente cordiale car, 120 ans plus tard, on peut se demander si "les Rosbifs" savent vraiment comment leurs voisins d'outre-Manche fonctionnent. En ces temps d'incertitude, il est primordial de comprendre ses alliés les plus proches et cette publication "historique" reste donc d'une grande pertinence pour ceux qui portent l'uniforme aujourd'hui.

L'auteur est un expert reconnu de la culture et de l'histoire françaises, et ses livres ont remporté plusieurs prix en France. L'édition française de *How the French Think* a reçu



Penguin, Paperback,
448 pages, £12.99, ISBN:
780241961063

TITRE

How the French Think: An Affectionate Portrait of an Intellectual People

AUTEUR

Sudhir Hazareesingh

REVISEUR

Professor Matthias Strohn,
Head of Historical Analysis, CHACR

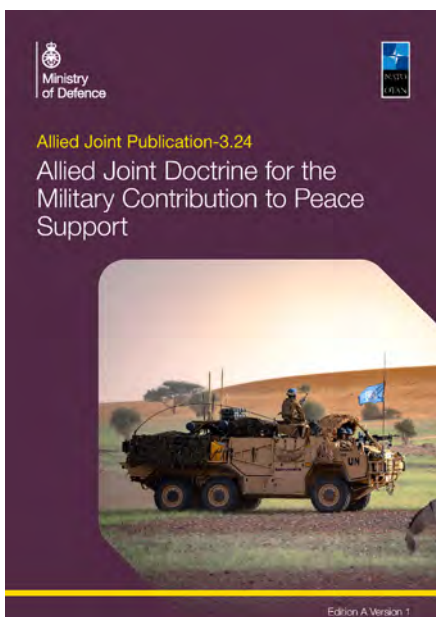
Le Grand Prix du Livre d'Idées, il est donc clair que les principaux concernés dans l'analyse de Hazareesingh acceptent qu'il ait "raison" dans ce qu'il dit. Pour faire valoir ses arguments, l'historien entraîne le lecteur par un tour de force dans de l'histoire de France et du développement de la pensée et de la culture intellectuelles françaises. Son principal argument est que la France a toujours été caractérisée par l'idée des "deux France". Cela se reflète dans les titres des chapitres du livre, qui forment souvent des contradictions ou des juxtapositions, tels que Ténèbres et lumière (explorant la religion et le mysticisme), À gauche, à droite (traitant de la politique et de la "vision de la nation") et Liberté et domination (concernant les différentes idées de la société exprimées dans la "France cultivée" par rapport aux approches moins philosophiques du monde anglo-saxon). Cela dit, Hazareesingh ne reste pas dans la tour d'ivoire académique et utilise des exemples accessibles pour illustrer sa théorie, le plus amusant étant peut-être l'importance des bandes dessinées d'Astérix pour les Français et la consternation nationale exprimée à l'égard des dernières éditions, plus "faibles".

L'idée des "deux Frances" caractérise toujours le pays aujourd'hui, mais sous d'autres formes que par le passé. Hazareesingh affirme que cette nation très confiante a récemment développé un certain complexe d'infériorité, dû à la perte de son influence (culturelle) dans le monde. L'auteur identifie donc deux "Frances" nouvelles et différentes. La première, confiante, se compose principalement de l'élite politique et économique, qui se sent matériellement en sécurité, considère toujours la France comme une puissance majeure dans le monde (selon l'auteur, cette opinion est partagée par 80% des Français) et adhère au "mythe" (selon les termes de l'auteur) de la "douce France", célébrant le pays pour sa qualité de vie. L'autre France se sent plus fragile économiquement et est caractérisée comme étant "typiquement plus âgée, plus provinciale et plus nationaliste". À bien des égards, cette partie de la société est plus évidente pour l'observateur étranger, en raison de la montée du nationalisme et d'une "culture de la grève" exprimée, par exemple, par le mouvement des Gilets Jaunes. D'une certaine manière, cette nouvelle évolution est "la dernière version de l'éternelle bataille entre les deux France", qui s'était auparavant exprimée selon d'autres frontières, telles que celles entre ville et campagne, démocratie et monarchie, catholicisme et laïcité.



L'une des principales caractéristiques de la France mise en lumière par Hazareesingh est peut-être la place des intellectuels dans le pays et l'influence qu'ils exercent dans la sphère publique. Comme l'indique l'auteur dans sa conclusion, "non seulement ils [les intellectuels] sont plus nombreux en France que partout ailleurs dans le monde développé, mais le volume même de leur production (livres, essais et pamphlets) est remarquable". L'auteur analyse la manière dont l'opinion publique française est façonnée par ces intellectuels et affirme que ces individus "comptent". Il aborde ici une différence fondamentale entre les cultures britannique et française. Le savoir et l'éducation ne sont pas considérés comme des choses qui ouvrent simplement la porte du marché du travail, mais, au sens du réformateur allemand de l'éducation Humboldt, ils ont une valeur propre. D'un point de vue pratique, cela signifie que les débats peuvent être prolongés et très profonds. Je me souviens d'une discussion au siège de l'OTAN à Lille, il n'y a pas longtemps, qui a commencé par un débat sur les concepts opérationnels. En quelques minutes, nous avons quitté le domaine purement militaire pour entrer dans celui de la philosophie, en discutant de l'impact des penseurs français classiques, tels que Descartes, sur la pensée militaire d'aujourd'hui.

Selon l'auteur, c'est cette approche, en particulier, qui permettra à la France de rester "la Grande Nation" malgré les nouveaux clivages: "Les Français resteront le plus intellectuel des peuples, continuant à produire des abstractions élégantes et sophistiquées sur la condition humaine". Nous, de l'autre côté de la Manche, devrions adopter ces abstractions si nous voulons comprendre comment notre important allié "fonctionne". Une chose est sûre, et ce livre le montre à merveille: La France est peut-être la voisine de la Grande-Bretagne, mais l'histoire, la philosophie et d'autres développements ont façonné une nation qui pense de manière très différente. *How the French Think* contribue à démontrer que si les différences culturelles ne peuvent peut-être pas être surmontées, elle peuvent être comprises. Et que demander de plus à un livre et à l'interaction humaine?



Le Centre de développement, de concepts et de doctrine (DCDC) a publié trois nouvelles doctrines interarmées depuis janvier 2024. Ces publications guident les opérations militaires et complètent l'instruction militaire à mesure que le personnel d'active ou de réserve de la British Army progresse dans sa carrière.

L'Allied Joint Publication 3.24, Allied Joint Doctrine for the Military Contribution to Peace Support (Edition A, Version 1) est la doctrine de l'OTAN pour la planification, l'exécution et l'évaluation de la contribution militaire au soutien de la paix. Cette publication est un document cadre pour la planification et la conduite des opérations de soutien de la paix, qui incluent les activités de prévention des conflits, de rétablissement de la paix, d'imposition de la paix, de maintien de la paix et de consolidation de la paix. Elle explique comment la contribution militaire à la mise en œuvre impartiale d'une stratégie constitue la différence fondamentale entre le soutien de la paix et les autres types d'opérations de gestion de crise. Cette publication est destinée à servir de guide aux commandants et aux états-majors de l'OTAN, principalement au niveau opératif. Elle décrit le contexte stratégique et donne des indications sur la manière dont les forces de l'Alliance opèrent. Elle constitue également une référence pour les acteurs non militaires de l'OTAN et les acteurs non militaires / non membres de l'OTAN qui agissent avec l'Alliance.



L'Allied Joint Publication 4.4, Allied Joint Doctrine for Movement (Edition C, Version 1) a récemment été publiée avec des compléments britanniques. Cette publication présente les termes et processus essentiels de l'OTAN nécessaires pour permettre à un poste de commandement opérationnel de planifier et de conduire les mouvements. Elle est principalement destinée à guider les commandants et les PC opératifs interarmées. La doctrine constitue également une référence pour les acteurs civils de l'OTAN et non membres de l'OTAN. Elle remplace la publication interarmées 4.4, Doctrine interarmées pour le mouvement et le transport, à la suite d'une réorganisation de la taxonomie de cette publication.



L'Allied Joint Publication 3.3.5, Allied Joint Doctrine for Airspace Control (Edition C, Version 1) a été publiée très récemment. Cette doctrine de contrôle de l'espace aérien offre aux commandants de forces la souplesse opérationnelle nécessaire pour les employer efficacement en fonction des priorités de la mission. Elle ne cherche pas à restreindre l'autorité et la responsabilité des commandants de forces et de leurs ressources organiques, mais plutôt à améliorer les opérations dans leur ensemble. La publication fournit délibérément des orientations opérationnelles générales aux commandants opératifs de l'OTAN et à leurs états-majors. Par ailleurs, cette doctrine est également instructive et fournit un cadre utile pour les opérations menées par une coalition qu'elle soit de l'OTAN, de partenaires, de pays non membres de l'OTAN ou d'autres organisations participantes, ainsi que pour les opérations commandées par des pays non membres de l'OTAN. Principalement destinée aux forces de l'OTAN cette doctrine s'applique également aux opérations menées dans le cadre d'une force opérationnelle interarmées ou d'une force multinationale composée d'unités de pays de l'OTAN et de pays non membres de l'OTAN. Par conséquent, les références au commandant de la force interarmées dans la présente publication s'appliquent aussi bien au commandant de la force opérationnelle interarmées qu'au commandant de la force multinationale.

À REGARDER ABSOLUMENT



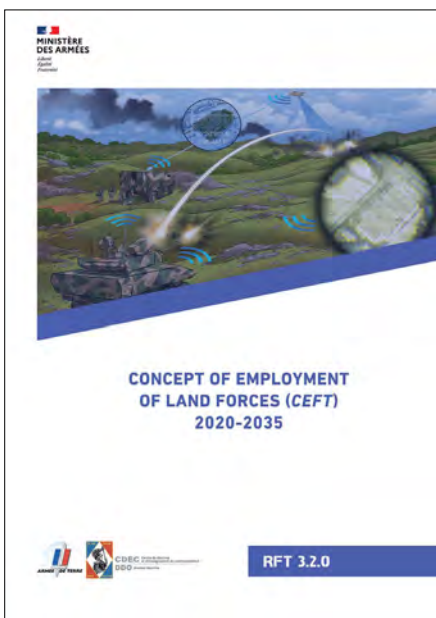
"Les humains ne sont pas assez rapides pour vaincre les machines. Nous avons besoin de machines pour vaincre les machines". – Christopher Lincoln-Jones, ancien officier de l'artillerie royale, s'exprime sur l'évolution des technologies des drones et sur les risques et les avantages de l'adoption de l'automatisation par l'armée. Scannez le QR code pour visionner l'interview exclusive de CHACR.



Le Land Warfare Centre - Warfare Branch a récemment publié le manuel suivant.

Manuel du soutien de théâtre

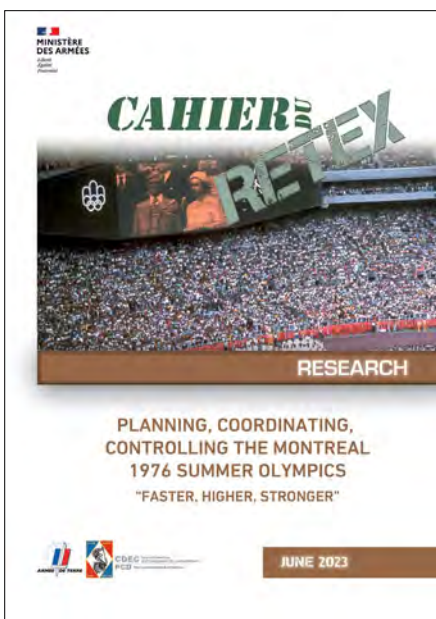
Le soutien de théâtre est nécessaire pour toute opération se déroulant en dehors du Royaume-Uni. Qu'il s'agisse de projeter des forces dans le cadre d'une force expéditionnaire interarmées, d'une force expéditionnaire interarmées combinée, dans un contexte OTAN ou pré-OTAN, avec nos partenaires américains en Europe ou dans le monde, de manière unilatérale ou dans le cadre d'une coalition plus large, le document décrit comment l'importance et la nécessité de disposer organiquement de facilitateurs terrestres dès les premiers temps de la campagne afin d'ouvrir, de mettre en place et d'activer un théâtre, font toujours partie intégrante de la nature de la guerre. Le soutien n'implique pas uniquement les services de soutien des forces ; toutes les unités entrant sur un nouveau théâtre ou dans une nouvelle opération non seulement rencontreront des troupes de soutien de théâtre, mais elles seront déplacées par elles, approvisionnées par elles, ravitaillées par elles, leurs véhicules réparés par elles, traités par elles, rassemblés par elles, leur infrastructure construite par elles et les services réalisés à leur profit. Tout commandant ou planificateur qui souhaite produire un effet à distance doit comprendre et être en mesure d'utiliser les capacités que le soutien de théâtre peut fournir et fournit effectivement. Ce manuel fournira aux planificateurs de tous niveaux la base de leur plan de soutien en termes de fondements, de cadre et de principes pour toute activité expéditionnaire.



Le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC) de l'armée de Terre française a été créé en 2016 à la suite de la fusion du Centre de Doctrine d'Emploi des Forces et du Collège d'Enseignement Supérieur de l'armée de Terre. Implanté sur le site de l'École militaire, le Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement est un organisme déconcentré de l'état-major de l'armée de Terre, placé sous l'autorité du major général de l'armée de Terre. Référent de la doctrine d'emploi de l'armée de Terre, garant de l'enseignement militaire supérieur Terre et vecteur de rayonnement, sa finalité générale est l'animation de la pensée militaire au profit de l'efficacité opérationnelle des forces terrestres. Parmi les ouvrages récemment publiés par le CDEC, on peut citer les suivants :

Concept d'emploi des forces terrestres

Le Nouveau Concept d'Emploi des Forces Terrestres (CEFT) décrit l'environnement en constante évolution et les principes guidant les forces terrestres pour les 15 prochaines années. Divisé en trois parties, il met l'accent sur la nécessité pour l'armée de se préparer à diverses confrontations, y compris les conflits de haute intensité. Le document aborde le paysage changeant, l'intégration des forces terrestres dans les fonctions stratégiques et les opérations interarmées, ainsi que la structure de l'engagement terrestre du corps d'armée aux forces de tâches de bataillon interarmes. Il souligne l'importance de l'interopérabilité, de l'intégration et de la flexibilité dans la manœuvre pour s'adapter aux menaces complexes et hybrides.



Planification, coordination et contrôle des Jeux olympiques d'été de 1976 à Montréal

Le rapport Lessons Learned, élaboré par le Centre de Doctrine et d'Éducation du Commandement (CDEC), offre une analyse approfondie de la planification, de la coordination et de l'exécution des opérations lors des Jeux Olympiques d'Été de Montréal en 1976. Cette revue historique fournit des perspectives inestimables alors que Paris se prépare à accueillir les Jeux de 2024. En examinant les défis rencontrés et les solutions mises en œuvre lors des Jeux de Montréal, le rapport souligne le rôle crucial de l'expertise militaire dans la gestion des événements à grande échelle. Il retrace l'évolution du système de coordination et d'opérations, en mettant en avant les contributions essentielles des Forces Armées Canadiennes (CAF) dans la réussite des Jeux. À travers des récits détaillés et des évaluations stratégiques, le rapport capture non seulement les complexités de l'organisation de tels événements, mais met également en lumière l'importance d'une planification adaptative et de stratégies efficaces de gestion de crise dans les contextes contemporains.

Le Moyen-Orient

Ce document explore le paysage culturel et géopolitique du Moyen-Orient, en examinant le contexte historique, les principes fondamentaux de l'islam, les dynamiques internes, les structures sociales et les défis géopolitiques actuels. Il offre des perspectives sur le riche patrimoine culturel de la région, les complexités de l'islam en tant que force religieuse, sociale et politique, ainsi que les différentes organisations sociales au sein des pays arabes. De plus, il analyse les principaux conflits de la région, tels que les conflits israélo-arabes, les guerres du Golfe, la guerre en Irak et la guerre civile syrienne, offrant des enseignements précieux tirés de chacun. En outre, le document examine les caractéristiques sociologiques et opérationnelles des forces militaires arabes, éclairant leurs structures de commandement, leurs tendances opérationnelles et leur vision stratégique.



Marawi : Une autre bataille urbaine contre l'État islamique

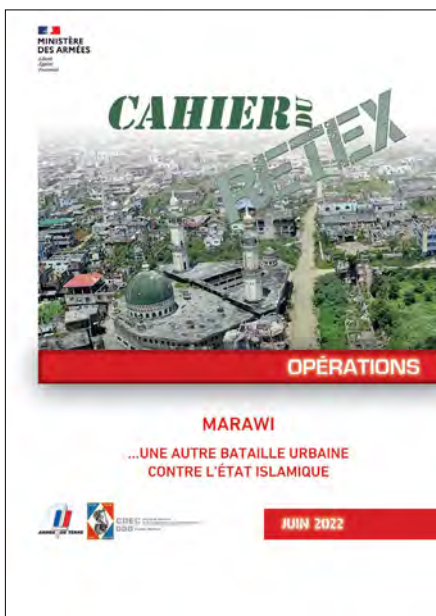
Le document aborde les défis rencontrés par les opérations militaires en zones urbaines, retraçant l'évolution des tactiques de guerre du XIXe siècle à nos jours. Il met en lumière les complexités inhérentes à la guerre urbaine, telles que les contraintes de mobilité, la densification du champ de bataille et la multiplicité des acteurs impliqués. Le texte explore des batailles historiques comme celle d'Ortona en 1943 et des conflits contemporains tels que la bataille de Marawi en 2017, éclairant les difficultés à obtenir des victoires tactiques et à les traduire en succès opérationnels dans les environnements urbains. À travers des études de cas comme Marawi, il examine les subtilités de la guerre urbaine moderne et tire des leçons pour les engagements futurs.

Opérations de déception

Le document discute des opérations de déception comme une manifestation de l'approche par les effets et de l'intégration des effets dans les champs immatériels. Ces opérations visent à induire l'adversaire en erreur en manipulant sa perception des actions de la force amie, ce qui peut conduire à des décisions incohérentes ou précipitées de sa part. Les opérations de déception doivent être intégrées dès la conception de la manœuvre, nécessitant une planification créative et une allocation de ressources appropriée. Enfin, le document souligne l'importance d'une approche adaptée à chaque niveau tactique, fournissant une terminologie, des définitions et des principes directeurs pour guider les praticiens dans la mise en œuvre de ces opérations.

La Manoeuvre par les effets et l'intégration des effets dans les champs immatériels

Le document met en lumière l'évolution de la conflictualité, marquée par l'utilisation croissante de l'environnement informationnel et humain, obligeant l'armée de Terre à être efficace dans tous les milieux et à toutes les phases de la compétition. La stratégie de manœuvre par les effets et l'intégration des effets dans les champs immatériels (ECIm) émerge comme une réponse à ce nouveau contexte. Elle vise à garantir le succès tactique en se concentrant sur six principes directeurs, notamment la compréhension et l'intégration, et en utilisant une approche élargie de l'effet majeur et des modes d'action enrichis.



À LIRE ABSOLUMENT...

“Certaines des histoires les plus remarquables sont celles des civils qui, le 23 février 2022, se sont portés volontaires pour combattre au matin du 24. La mobilisation a été chaotique mais essentielle – ces volontaires ont alors constitué une partie importante des forces qui ont défendu Kiev.” – Alors que l'invasion à grande échelle de son voisin par la Russie vient d'entrer dans sa troisième année, la bataille de la



rivière Irpin – un numéro spécial de la British Army Review – offre un aperçu extrêmement précieux du premier chapitre de la lutte que mène actuellement l'Ukraine contre un ennemi numériquement supérieur. Scannez le QR code pour feuilleter les pages numériques.



“LA BRITISH ARMY A POUR
MISSION DE PROTEGER LE
ROYAUME-UNI EN ETANT PRETE
A COMBATTRE ET GAGNER
LES GUERRES DANS
LE MILIEU TERRESTRE.”



ARMY



CHACR

CHACR.ORG.UK